





33940



C. II. 6

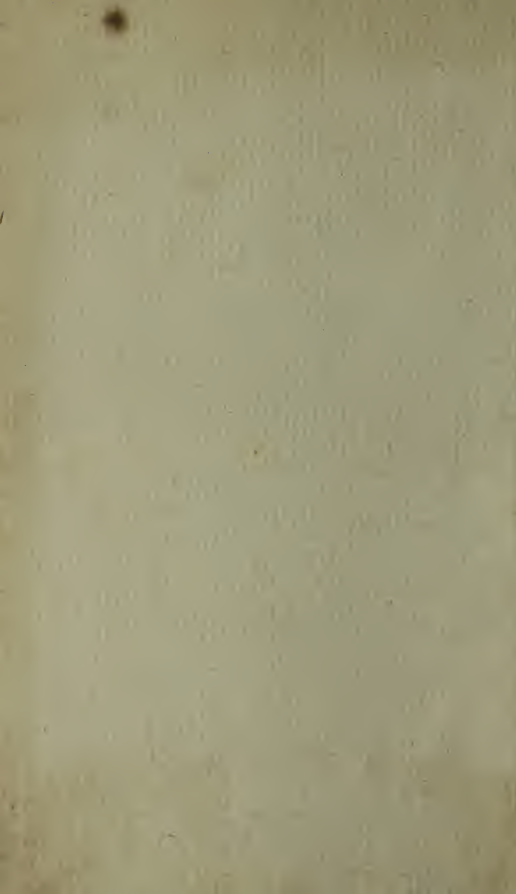
2614/A

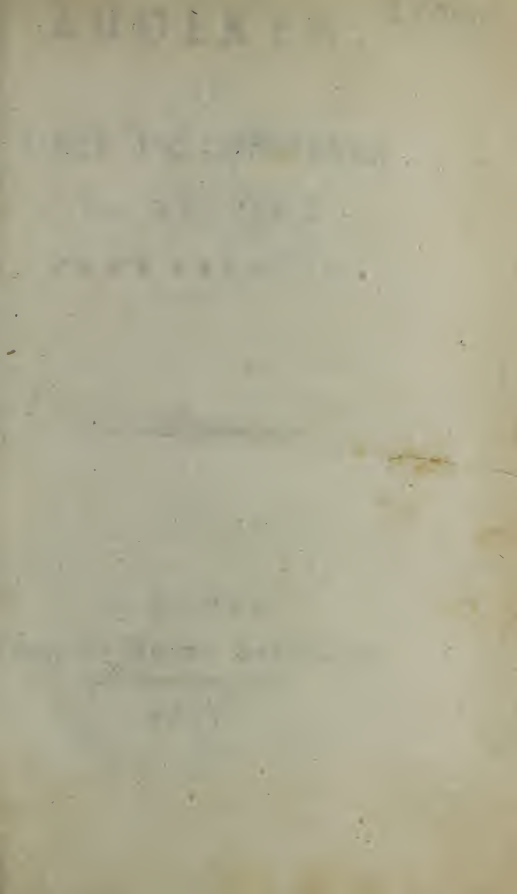
13

By A. La Comus











ABDEKER, <sup>33940</sup>

O U

L'ART DE CONSERVER

LA BEAUTÉ.

TOME PREMIER.

---

A PARIS,

RUE ET HÔTEL SERPENTE.

---

1797.



## PRÉFACE.

L'OUVRAGE que l'on donne ici au public , est la traduction d'un manuscrit arabe, que Diamantes Ulasto, Médecin de l'Ambassadeur Turc , apporta à Paris en 1742. Cette traduction a été faite par un Savant fort connu dans la République des Lettres.

On ne doit pas mettre cet Ouvrage au rang de ces frivolités éphémères , qui n'ont que le mérite de leur nouveauté , sans contenir rien de nouveau. Le titre de celui-ci est parfaitement rempli. L'auteur pouvoit n'être qu'amusant , il a voulu être utile ; & l'on doit regarder son

*livre comme un traité complet sur la beauté. En effet, tout ce qui peut la détruire ou la conserver, l'augmenter ou la diminuer, se trouvera développé dans tout son jour. Causes physiques, causes morales, rien n'est omis ; l'Auteur pénètre jusques dans le sanctuaire des plaisirs, mais sans effaroucher les graces qui en gardent l'entrée. La forme singulière qu'il a donnée à son Ouvrage, piquera sans doute la curiosité des Lecteurs. Abdeker est un Médecin, mais un Médecin amoureux, qui initie sa maîtresse, la plus belle femme de l'Univers, dans tous les mystères de la beauté ; & cela d'une manière si intéressante, qu'après avoir lu son livre, on est instruit de tous les se-*



# P R É F A C E. vii

*crets de son art , en croyant n'avoir lu que l'histoire de ses amours.*

*Les Dames , pour qui principalement on a travaillé , ne seront point sans doute effrayées de quelques termes d'art qu'elles y trouveront. Elles sont si éclairées à présent , qu'on est en droit de compter un peu sur leurs lumières. J'ai assisté à des conversations de toilette qui étoient aussi sérieuses que des conférences d'Académie ; le Géomètre , le Métaphysicien , le Poëte , l'Abbé , le Petit-Maître , chaque espèce y parloit son jargon. Assurément , le Dictionnaire des Médecins ne doit pas être plus rebutant que celui des Géomètres ou des Métaphysiciens. Enfin , ce petit*

*Traité manquoit à la Bibliothèque*

*des Dames ; & après le don que la Nature leur a fait de la beauté, le présent le plus flatteur qu'on puisse leur faire, c'est l'art de la conserver.*

---

# HIPPOCRATE

A

V E N U S.

*V*ÉNUS, si tu es la mère de l'Amour, tu es donc la reine de l'univers? Pourquoi t'appelle-t-on rose charmante, abeille céleste? Seroit-ce parce que la rose, la plus belle des fleurs, est assise sur un trône d'épines, & n'est qu'une beauté fragile? Seroit-ce parce que l'abeille, la plus diligente des insectes, est armée d'un aiguillon? Occupée à faire des heureux, tu as sans doute raison de garder une épine, ou de lancer ton ai-

a v

guillon pour punir les téméraires ,  
qui ne connoissent pas le prix de  
tes faveurs. Mais , déesse d'Ama-  
thonte , sois touchée de mes prières.  
Qu'il soit permis aujourd'hui de  
jouir de ta fraîcheur sans la flé-  
trir ; qu'il soit permis de goûter  
de ton miel sans mourir. La na-  
ture s'est dévoilée à mes yeux ,  
elle m'a révélé ses secrets ; c'est  
par eux que tu seras toujours aus-  
si belle , & que tu ne seras jamais  
redoutable. Inscris donc mon nom  
dans tes fastes , & tu seras la rose  
sans épine , & l'abeille sans ai-  
guillon.

---

---

## AVERTISSEMENT.

SI dans cette nouvelle édition du *Traité de la Beauté*, je n'ai point eu égard aux critiques de quelques censeurs à gages, ce n'est pas par présomption de ma part, mais par déférence pour le public. Cet ouvrage a eu tout le succès qu'on pouvoit espérer; il a été enlevé rapidement du magasin du libraire; il a été contrefait en plusieurs endroits; il a été traduit en Angleterre. Ce sont-là, sans doute, les plus grandes marques d'un suffrage universel.

## AVERTISSEMENT.

Ami, puisqu'il a été approuvé tel qu'il est, il y auroit de l'imprudence d'y rien changer, sous prétexte de le rendre meilleur. Le parti le plus sage est sans doute de respecter inviolablement le jugement du public, qui peut applaudir jusqu'à des fautes, de même qu'il peut tenir à de certains préjugés. D'ailleurs, il n'est pas permis à un traducteur de rien changer au texte : il doit offrir son original dans la plus exacte vérité. Sans cela il ressembleroit à un peintre, qui, voulant exposer le portrait d'un grand homme, en effaceroit les rides & les cic-

*AVERTISSEMENT. xiiij*

trices, & d'un Hercule en feroit un Adonis. Ce ne feroit plus le portrait de ce grand homme, ce feroit un tableau d'imagination qu'on désapprouveroit avec justice, quoique plus beau & plus correct que celui qui étoit à représenter. Il n'y a que dans les observations où j'ai cru devoir augmenter beaucoup de recettes & en retrancher quelques-unes.

On me demandera peut-être comment ces derniers volumes ont pu me parvenir, d'autant plus qu'il n'y avoit que les deux premiers qui fussent connus? Tout ce que je puis répondre,

xiv *AVERTISSEMENT.*

c'est qu'on les a recouvrés comme par une faveur signalée du ciel, qui nous afflige quelquefois par les plus grands maux, afin que nous en retirions de plus grands biens. Un de mes amis, qui étoit à Paris lorsque la première édition d'*Abdeker* parut, partit quelque tems après pour la Turquie, où ses affaires l'appelloient. Il se trouva à Constantinople au mois de septembre 1754, quand on y sentit les plus violentes secousses d'un tremblement de terre. Outre plusieurs mosquées & plusieurs édifices publics qui ont été fort endommagés, presque tous les



bâtimens du sérail ont considérablement soufferts , & deux pavillons situés à l'extrémité des jardins ont été totalement renversés. Cet ami, qui est un savant & un curieux intrépide , fut voir dans les débris de ces pavillons s'il ne trouveroit rien qui pût satisfaire son goût pour les choses rares & précieuses. Au milieu d'une infinité de curiosités mutilées , il découvrit quelques parchemins écrits en arabe. Il s'en saisit adroitement & me les envoya par le premier vaisseau qui faisoit voile vers Marseille. Le capitaine , qui négligeoit apparemment un pareil dépôt , en

xvj AVERTISSEMENT.

perdit la moitié pendant la route ;  
& ne me remit que vingt feuilles  
de ces parchemins , au lieu de  
quarante qui lui avoient été con-  
fiés. C'est ce que j'ai appris par  
une lettre de ce même ami , da-  
tée de Constantinople le 24 oc-  
tobre 1754. En voici la copie :

» Vous recevrez, Monsieur, par  
» les mains du capitaine H\*\*\*,  
» quarante feuilles de parche-  
» min , qui contiennent la suite  
» de l'ouvrage arabe sur la beau-  
» té, dont vous avez publié la  
» traduction l'année passée sur le  
» manuscrit incomplet que vous  
» avoit communiqué *Diamantes*  
» *Ulasto*. Il me paroîtroit que

*AVERTISSEMENT. xvij*

» cette suite seroit divisée en  
» plusieurs parties. Dans l'une,  
» l'auteur y fait mention de la  
» voix, de la chevelure, des  
» oreilles, de la perfection des  
» bras & des mains, de la mau-  
» vaise odeur qui s'exhale quel-  
» quefois des différentes parties  
» du corps; vice qui nous fait  
» éviter avec autant de précau-  
» tion, que si nous étions atta-  
» qués de quelque maladie con-  
» tagieuse. Dans l'autre, il s'é-  
» tend sur la belle forme du nez &  
» sur les maladies des yeux, cette  
» excellente partie de nous-  
» mêmes, où se peignent toutes  
» les affections du cœur; il

xviiij AVERTISSEMENT.

» crayonne la volupté qui repose  
» sur une belle jambe & sur une  
» belle cuisse ; il expose l'utilité  
» & les inconvéniens des cors &  
» des corsets pour la taille. Ce  
» dernier article me paroît d'une  
» main étrangère & postérieure  
» à *Abdeker*. En un mot , il me  
» semble que le traité de la  
» beauté est actuellement com-  
» plet , & qu'il n'y a plus rien à  
» désirer. L'histoire paroît aussi  
» terminée. *Abdeker* & *Fatmé* ,  
» qui s'établissent à Rome , sont  
» mariés par le pape lui-même ,  
» & goûtent le plaisir inexpri-  
» mable d'élever leurs enfans ,  
» qui joignent aux graces que

*AVERTISSEMENT. xix*

» leur a données la nature , les  
» avantages d'une éducation pro-  
» pre à conserver & à faire va-  
» loir leurs charmes naturels.

» J'ai cru ne devoir point faire  
» part de ce trésor à d'autres per-  
» sonnes qu'à vous , Monsieur ;  
» puisque vous avez déjà tra-  
» vaillé sur cette matière avec  
» quelques succès , auxquels je  
» vais participer à présent , en  
» vous fournissant de nouveaux  
» moyens pour plaire au public.  
» Je suis toujours avec la même  
» estime & la même amitié ,  
» Monsieur , votre , &c. »

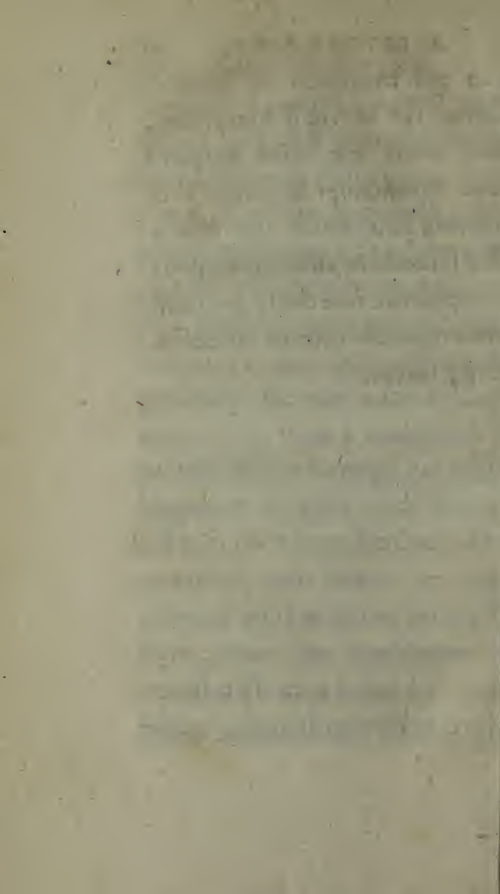
C'est cette dernière partie qui  
est perdue malheureusement.

xx Avertissement.

Nous en sommes d'autant plus fâchés, que c'est la conclusion de tout l'ouvrage. Nous prions ceux entre les mains de qui elles auroient pu tomber, d'en faire part au public. Nous n'avons pas le loisir d'employer beaucoup de tems à ces recherches, & nous sommes persuadés que tout autre réussira mieux que nous à traduire & à paraphrafer un ouvrage qui exige beaucoup de goût & de délicatesse. Si nous nous sentions assez de talens, nous ferions un supplément pour terminer cette histoire ; mais, en considérant le travail qu'il en a coûté à *Freins-hemius*, pour ajouter deux livres

*AVERTISSEMENT.*    *xxj*

à ce qui manquoit de *Quintecurce*, sur la vie d'Alexandre, nous avons été assez prudents pour abandonner la partie. Il se trouvera sans doute des esprits assez féconds & assez hardis pour entreprendre une chose que nous avons regardée comme au-dessus de nos forces.





ABDEKER,

O U

L'ART DE CONSERVER

LA BEAUTÉ.

---

*PREMIERE PARTIE.*

---

CHAPITRE PREMIER.

**A**BDEKER étoit né à Moka (1),  
de parens qui s'étoient rendus célèbres  
dans l'art divin de la Médecine ; il

---

(1) Ville capitale de l'Arabie Heureuse.

suivoit par goût la profession de ses peres , & jouissoit déjà d'une réputation brillante , qu'il est plus aisé d'acquérir que de conserver , lorsque le désir de multiplier ses connoissances lui fit entreprendre un voyage en Turquie. Arrivé à Constantinople , il s'y arrêta pour converser avec les Médecins de cette ville , qui étoient alors les plus habiles de tout l'Orient. Ils admirerent , malgré eux , l'étendue des lumières du jeune étranger , dont les talens supérieurs percerent bientôt dans toute la ville. Ses succès l'annonçoient par-tout , & les Dervis disoient hautement , que le grand Prophete regardoit d'un œil favorable les Musulmans , puisqu'il leur envoyoit un de ses plus fideles servi-

teurs , pour mettre fin à leurs maux.

Le Sultan *Mahomet* (1), qui régnoit alors , tomba dangereusement malade ; la fièvre la plus cruelle consumoit ses entrailles ; la mort erroit déjà autour de lui. Les Médecins effrayés avoient abandonné le lit du moribond , & croyoient qu'il n'étoit plus possible d'opposer aucune digue à la violence du mal.

*Abdeker* fut introduit auprès du Sultan ; il s'avance , il examine ; & aussi intrépide que s'il eût donné des lois à la Nature , il fait avaler à *Mahomet* une prise d'une poudre

---

(1) Mahomet II , surnommé par les Turcs *Boiuc* , c'est-à-dire le Grand , né à Andrinople le 24 Mars 1430 , succéda en 1451 à son pere Amurat II.

blanche (1) , qui opéra les plus grands effets. Le calme succede bientôt à la plus violente agitation ; la fièvre disparoît , & la vie de *Mahomet* est en sûreté.

Dans les transports de sa reconnoissance , le Sultan embrasse son Médecin , l'appelle son libérateur ; & par les discours les plus affectueux , il lui témoigne qu'il n'oubliera jamais celui qui lui a rendu la vie. Depuis ce moment , *Mahomet* traita *Abdeker*

---

(1) Il y a tout lieu de croire que cette poudre blanche , qui fit un effet si prompt , étoit de l'émétique , inconnu jusqu'alors aux autres Médecins. Il est vraisemblable que *Paracelse* a pu en apprendre la composition de quelques personnes auxquelles *Abdeker* avoit confié son secret.

comme son ami ; & craignant de le perdre , il chercha à se l'attacher , en le nommant *Lecchin Bachi* , c'est-à-dire , premier Médecin de Sa Hauteſſe. Par une faveur plus particuliere encore , il l'établit Médecin des femmes de son ſérail , ſans l'avoir auparavant privé de tout ce qui peut exciter la jaloſie d'un Turc. Il ordonna aux eunuques d'obéir aux ordres de ce Médecin comme aux ſiens propres. *Abdeker* , après avoir remercié le Sultan de ſes bontés , alla ſur le champ rendre ſes hommages à *Irene* ( c'étoit la Sultane favorite déclarée ). Le Médecin paſſa enfuite à l'appartement des Odaliſques : ce fut là qu'il vit *Fatmé* , & que ſon cœur reſſentit les premieres atteintes de l'amour.

## C H A P I T R E I I.

*Description de la Beauté.*

FATMÉ avoit été achetée en Géorgie : c'est de cette contrée que naissent les plus belles femmes du monde ; c'est là que les eunuques du Grand-Seigneur vont chercher les beautés qui doivent peupler son sérail. Dès que *Fatmé* y fut entrée , elle éclipsa toutes ses rivales , au point qu'elles n'eurent pas même l'honneur de lui disputer la victoire. *Irene* , la seule qui pouvoit entrer en concurrence avec *Fatmé* , ne put retenir le cœur de *Mahomet* ; il aima *Fatmé* dès qu'il

la vit , parce qu'il étoit impossible de la voir fans l'aimer.

*Beauté du visage.*

Le contour du visage de cette belle fille formoit un ovale parfait ; ses yeux bleus & pleins de douceur étoient surmontés de deux sourcils bruns & bien arqués ; son front , suffisamment élevé & d'une largeur proportionnée , étoit digne du diadème ; le nez , qui naissoit insensiblement du front , partageoit avec grace deux joues également arrondies , & colorées du plus bel incarnat ; sa bouche étoit petite & bien coupée , ses levres vermeilles étoient bordées d'un double rang de perles , & le menton terminoit avan-

tageusement toute la face par une courbure parfaite. La tête est particulièrement le siège de la beauté; c'est sur le visage qu'elle déploie toute sa force & toute sa majesté; c'est là qu'elle ravit & qu'elle inspire le respect & l'admiration. Dans le reste du corps, la beauté est toute voluptueuse; elle doit plus flatter les sens que les étonner, & faire naître plus de désirs que de respects.

*Beauté du corps.*

Toutes les autres parties du corps de *Fatmé* inspiroient la volupté. Son cou s'unissoit insensiblement avec ses épaules; & sa gorge d'albâtre, dont le mouvement répondoit à celui de la poitrine, découvroit tous les trésors



de la jeunesse. Ses bras & ses mains étoient faits pour enchaîner l'univers ; sa taille étoit aisée, & sa jambe fine & élégante étoit terminée par un petit pied délicat & potelé. La régularité de ses traits & de ses membres n'excluoit point les graces ; elles jouoient dans toutes les parties de ce beau corps , & lui donnoient l'ame & le mouvement. *Fatmé* étoit si belle , que quand elle n'auroit pas eu d'esprit , à peine l'auroit-on remarqué ; mais elle en avoit tant , que quand elle parloit , à peine remarquoit-on qu'elle étoit belle. La douceur de son caractère & les qualités de son cœur lui faisoient encore plus d'amis que sa beauté , & son esprit lui faisoit plus d'admirateurs que d'envieux.

## C H A P I T R E I I I.

*Eloge de la beauté.*

**L**E *Lecchin Bachi* avoit tellement distingué parmi les Odalisques la belle Géorgienne , qu'il n'étoit pas encore hors du sérail , qu'il fouhaitoit déjà de la revoir. Jamais il n'avoit éprouvé des désirs si violens. Telle est la nature de l'ambroisie que l'on boit par les yeux ; elle porte une si grande sécheresse dans les sens qu'elle affecte , & dans l'ame qu'elle enivre , qu'il faudroit ou n'en jamais goûter , ou toujours en boire pour être heureux. Les visites fréquentes qu'*Abdeker* étoit obligé de faire à l'infirmerie du

sérait , lui firent bientôt naître l'occasion de revoir la charmante *Fatmé*. La belle Odalisque avoit la veille fort remarqué le Médecin ; il lui avoit fait une impression qu'elle n'avoit point encore éprouvée.

*Abdeker* étoit jeune & d'une figure intéressante ; il avoit la physionomie tendre & touchante , les yeux pleins de feu , la taille noble & haute , & surtout un son de voix enchanteur , qui lui gagnoit aussi-tôt le cœur & la confiance de ceux qu'il abordoit. Il entra chez *Fatmé* avec cet empressement flatteur de revoir ce qu'on aime. L'amour & l'envie de plaire animoient ses graces naturelles. Me pardonnerez-vous , lui dit-il en l'abordant , de venir troubler votre solitude ? Il n'est plus

d'autre bonheur , quand on vous a vue , que de vous revoir encore. Le ciel est dans vos yeux , & vous êtes sans doute une de ces Houris dont l'haleine est plus douce que celle du zéphyr qui a traversé des plaines couvertes de roses & de serpolet.

*Fatmé* rougit ; *Abdeker* , remarquant son embarras , ajouta , après un moment de silence : Ce discours ne doit point vous alarmer ; sans doute que le ciel vous a jugée digne d'être la plus belle de toutes les mortelles. La beauté est le présent le plus précieux que la Nature ait pu faire à votre sexe ; elle balance tous les autres avantages dont les hommes se glorifient avec tant d'orgueil. C'est elle qui amollit ce cœur dur , qui fond les

glaces de cette ame insensible , qui excite la passion raisonnable d'un tempérament modéré , qui triomphe du fort & anime le foible , qui soumet le sage & corrige l'insensé ; c'est elle qui subjugué ces tyrans de la terre , qui ignoreroient peut-être les bornes de la puissance , si un objet charmant ne les chargeoit de chaînes ; c'est elle qui persuade mieux que l'éloquence , qui inspire mieux le sentiment que la morale , & qui nous peint mieux l'image de la Divinité , que la philosophie. *Abdeker* , dit *Fatmé* , vous faites l'éloge d'un bien fort passager , & que l'on perd aisément ; c'est une fleur que l'aurore voit naître , que caresse le zéphyr , qui attire les plus beaux regards du soleil , qui se

fané sur le soir , & qui périt dans l'ombre du silence & de la nuit. Votre beauté , reprit le Médecin , est au nombre de celles qui ne s'effaceront jamais : d'ailleurs il est des moyens pour empêcher que les injures des saisons ne fanent un beau teint, pour s'opposer aux insultes des maladies , qui porteroient la difformité sur un beau visage , pour écarter les rides qu'une vieillesse précipitée sillonneroit sur un beau front. C'est à la même bouche qui profère les oracles de la santé , à dicter les préceptes qui tendent à la conservation de la beauté. Il ne suffit pas au Médecin d'être gravement utile , en nous rendant la vie , il faut encore qu'il nous rende agréable le présent qu'il nous fait. Que di-

---

roit-on d'un Architecte qui ne s'occu-  
peroit que de la solidité d'un bâti-  
ment, sans penser à la décoration ? Il  
nous prendroit sans doute pour ces  
êtres qui n'ont que la vie animale. De  
pareils êtres ne cherchent qu'à se met-  
tre à l'abri des injures du temps, &  
préferent des cavernes aux plus ma-  
gnifiques palais. L'homme qui a l'in-  
telligence en partage, & doué d'un  
goût plus délicat, fait, dans les cho-  
ses les plus nécessaires, y semer de  
l'agrément ; il assaisonne ses mets, il  
dort couché voluptueusement sur le  
duvet ; du terrain le plus inculte il  
en forme des promenades ; en un mot,  
il a l'art de faire tout servir à son uti-  
lité & à son plaisir.

*Abdeker*, s'apercevant que la jeune

Odalisque l'écoutoit avec attention, continua en ces termes : Il y a deux sortes de beauté ; l'une regarde l'ame , & l'autre le corps. De même que le Philosophe doit donner tous ses soins pour conserver la premiere, de même c'est au Médecin à veiller sur la seconde, & à prendre garde qu'il ne lui arrive quelque outrage. L'une & l'autre peuvent être unies ensemble ; mais la beauté du corps a cet avantage sur la beauté de l'ame , que celle-ci annonce souvent celle-là, & que l'on peut méconnoître la bonté & les talens cachés sous des dehors disgracieux.

Quand bien même nous aurions écarté tout préjugé, la beauté du corps prévient toujours , & l'on est toujours



sûr de plaire avec elle : de là vient aussi , dans cette occasion , l'avantage du Médecin sur le Philosophe moral : je dis du Médecin ; car pourquoi détacheroit-on de la Médecine le soin que l'on doit prendre de la beauté extérieure ? Elle est presque toujours compagne de la santé , & peut-être le seul bien qui nous intéresse autant qu'elle. C'est donc aux ministres de la santé à connoître tous les moyens propres à conserver la beauté , & à combattre tous les défauts qui rendent nos corps difformes ; moyens qui ne deviennent pas inutiles à la santé elle-même ; c'est souvent le bouclier le plus sûr & le plus impénétrable pour se mettre à l'abri des traits de la douleur & de la maladie.

Vous me paroissez , répondit *Fatmé* , tellement persuadé de l'étendue & de la puissance de votre art sur cet article , que vous me faites naître l'envie d'apprendre de votre bouche quelques-uns de ces secrets. C'est moins par curiosité que je vous fais cette demande , que par le désir que tous les êtres ont d'être heureux. Je ne pense pas que le bonheur soit fondé sur un principe chimérique , lorsqu'il a pour base la santé & la beauté. La santé forme notre bonheur intime & actuel ; & par la beauté , notre amour-propre est convaincu que nous sommes bien dans l'opiniou d'autrui ; ce qui forme le ressort le plus puissant de notre bonheur relatif. Vous contribuerez donc , savant *Ab-*

*deker*, au bonheur d'une élève qui sent tout le prix de votre art, & qui sera charmée de vous donner dans l'occasion les marques les plus convaincantes de sa reconnoissance. Je ne vous dis rien de ma docilité ; car je ne pense pas qu'une femme puisse être rebelle lorsqu'on flatte sa vanité, & qu'on lui présente les moyens de plaire. Adieu ; réfléchissez sur l'objet de ma demande ; songez que je vous attends demain matin, & que je prétends savoir tous les mystères de la Médecine pour la conservation de la beauté.

## C H A P I T R E I V.

*Visions savantes d'Abdeker.*

A B D E K E R rentra chez lui , agité de sentimens qu'il ne connoissoit pas encore. L'inquiétude de savoir s'il avoit plu , le désir de plaire , l'espérance de revoir bientôt celle qui captivoit son cœur , tourmentoient tour à tour son esprit. Bientôt la honte de sa foiblesse , la crainte de déplaire à *Mahomet* , la certitude du châtimement , si le Sultan connoissoit ses feux , enfin le peu d'apparence de pouvoir rendre *Fatmé* sensible , lui cauçoit de telles émotions , qu'il ne savoit plus quel parti prendre ; son cœur semblable

à cette huile que fait bouillonner un feu ardent , précipite ses battemens , s'arrête , recommence ses mouvemens avec une nouvelle impétuosité , & se roidit tout à coup. Déjà l'astre de la nuit étoit au milieu de sa course , que le sommeil n'avoit pas encore fermé ses paupieres. Il lui sembla voir à l'instant plusieurs fantômes errer dans sa chambre; il vit *Héraclide* de *Tarente* , qui , pressé d'amour pour *Aniochis* , lui dédia un traité qu'il avoit composé sur les cosmétiques (1); il vit

---

(1) On appelle *cosmétiques* toutes les choses , & principalement tous les remèdes qui ont quelque rapport à la beauté. Ce terme vient d'un mot grec qui signifie *propreté , arrangement , beauté*. Voy. l'Histoire de la Médecine par *Daniel le Clerc*,

*Moschion* (1) & *Mercurial* (2), qui tous deux ont forgé des armes pour combattre les défauts qui osent attaquer les Graces (3). Au milieu de

---

part. 2, liv. 2, ch. 7 ; & part. 3 . liv. 2 , chap. 2.

(1) *Idem* , part. 2, liv. 4, sect. 1, ch. 1?.

(2) Son livre est intitulé : *De Decoratione Liber non solum Medicis & Philosophis , verum etiam omnium disciplinarum studiosis apprimè utilis , ex Hieron. Mercurialis , medicinæ practicæ in gymnasio Patavino principem locum obtinentis explicationibus , à Julio Mancino exceptus. Francofurti, 1587.*

(3) Les Graces , appelées *Charites* par les Grecs , étoient filles de *Jupiter* & d'*Eurimone* , selon quelques-uns ; & selon d'autres, de *Bacchus* & de *Vénus*. Elles étoient trois , *Aglaïa* ou *Pasithée* , *Euphrosine* & *Thalie*. Ce sont des noms grecs , dont le pre-

ces ombres , il en paroissoit d'autres qui tenoient enchaînés les monstres les plus affreux. La difformité à l'œil louche , au nez crochu , au teint livide , aux membres mal proportionnés , étoit foulée à leurs pieds , ouvrant une bouche large & mal meublée. *Abdeker* ne peut pas plus long-temps soutenir

---

mier signifie gâité ; *Euphrosine* veut dire agrément ; & *Thalie* , beauté. Lorsque les Poètes les mettoient en la compagnie de *Vénus* , ils les regardoient comme les Déeses des charmes & des bonnes graces. Ils disent que la premiere rend les yeux fins & brillans , que la seconde embellit la bouche , & que la troisieme remplit le cœur de tendresse. On les fait quelquefois aussi compagnes des Muses & de Mercure , Dieu de l'Eloquence.

cet aspect ; il se leve , & tâche de calmer l'orage de son imagination échauffée ; mais plus fatigué de ce sommeil que du travail le plus rude , il se jette sur un sofa , pour prendre quelques momens de repos. Bientôt son imagination reprend une partie de ses droits ; ses songes , quoique plus tranquilles , tiennent encore ses sens dans une agitation & dans un degré de tension qui lui rendent sensibles les objets dont il se forme une image dans son cerveau. Il crut voir paroître devant lui *Circé* , cette fille du Soleil , qui avoit une si grande connoissance de la vertu des plantes , qu'elle pouvoit en produire les effets les plus merveilleux ; *Médée* sa niece , qui a bien pu rajeunir *Æson* son



son beau - pere ; *Arthémise*, (1) cette reine de Carie, dont la tendresse envers son mari *Mausole* sera toujours un exemple étonnant pour les femmes qui viendront après elle ; *Cléopâtre* (1), cette reine d'Egypte , si adroite , que ,

---

(1) On prétend qu'*Arthémise* [a donné son nom à l'*armoïse* ; elle vivoit plus de quatre cents ans avant *Cléopâtre*.

(2) Nous avons un ouvrage intitulé , *Cleopatæ Gynæciorum libri* , attribué à *Cléopâtre*. Ces livres sont fort anciens , car *Galien* rapporte diverses compositions touchant l'ornement du corps , qui sont tirées de ces livres , & il ne les cite pas comme nouveaux. Or *Galien* vivoit environ 200 ans après la Reine d'Egypte dont il s'agit. *Gal. de comp. medicam. local. lib. 1 , cap. 1 & 8 ; lib. 4 , cap. 7. Paul Eginette , Ætius , & d'autres Auteurs citent aussi ces mêmes livres.*

malgré toute sa beauté, elle employoit encore tout l'art de la coquetterie pour vaincre *César* & enchaîner *Antoine*; *Aspasie* (1), cette belle Phocéenne, qui fit soupirer pour elle deux Rois de Perse, & dont l'esprit, orné des plus belles connoissances de la Médecine, a laissé au beau sexe les préceptes les plus sages pour la conservation de la santé & de la beauté. Il croit voir encore *Ænone*, *Ocyroé*, *Epione*, *Æglé* (2), & une nombreuse suite de

---

(1) On trouve dans *Ætius* divers fragmens des livres d'*Aspasie*.

(2) *Pâris*, que l'on nomma d'abord *Alexandre*, avant que d'enlever *Hélène*, & n'étant encore qu'un simple berger sur le mont Ida, touché des charmes d'une jeune & belle bergere, nommée *Ænone*, l'épousa.

Nymphes qui lui annoncent qu'elles ont travaillé avec attention à tout ce

---

Elle savoit quelques secrets de médecine , & connoissoit assez bien les simples & les regles de la physionomie. Elle avoit prédit à *Pâris* la plupart des choses qui devoient lui arriver pendant le cours de sa vie , & entre autres qu'il viendrait mourir entre ses bras. L'événement confirma la prédiction ; car *Pâris* ayant été blessé dans un combat pendant le siège de Troie , il alla sur le mont Ida chercher *Ænone* , pour la prier de le guérir. Elle mit en œuvre tous les secrets de son art pour lui sauver la vie , tout infidele qu'il étoit. Mais les remedes furent inutiles. *Pâris* avoit été blessé par l'une de ces fleches empoisonnées qu'*Hercule* en mourant avoit données à son ami *Philoctete*. La tendre *Ænone* , voyant mourir sur son sein un homme qu'elle avoit aimé si tendrement , mourut de douleur, quoiqu'il l'eût

qui sert à l'embellissement du corps , & qu'elles ont imaginé mille moyens pour enlever ou pour cacher les imperfections & les difformités qui arrivent par des maladies , ou par quelque autre cause que ce soit. Une d'entre elles sembloit lui dire, que si *Fatmé* cherchoit à plaire , c'étoit pour mieux s'assurer de son cœur ; qu'à leur exemple, elle feroit les plus grands progrès dans l'art dont elle souhaitoit recevoir les premiers principes. Nous l'admettons par avance dans notre compagnie ; elle y tiendra le premier rang , & toutes les princesses de la terre re-

---

abandonnée pour la femme de *Ménélas*. Voy. l'histoire de *Pâris* dans la troisieme partie de cet ouvrage. Voy. aussi l'histoire de la Médecine , part. 2 , liv. 3 , chap. 13.

garderont ses conseils comme autant d'oracles.

Le *Lecchin Bachi* crut voir alors la charmante Odalisque. Je ne connois point de plus grand bonheur, dit-il, aimable *Fatmé*, que de pouvoir vous satisfaire. Je tâcherai de répondre avec soin à l'attente que vous avez conçue de moi. A peine eut-il dit ces mots, qu'il se leva pour se prosterner aux pieds de l'adorable Georgienne; mais il ne saisit qu'une ombre. Le mouvement qu'il fit dissipa son sommeil & les songes qui voltigeoient autour de lui.

Déjà le soleil s'élevoit sur l'horizon, & annonçoit bientôt l'heure où le Médecin devoit entrer dans le sérail, & offrir ses hommages à la divinité de

son cœur. Il appelle ses esclaves , & se fait apporter tout ce qui peut servir à rendre son habillement plus galant. Il prend la robe qui fait paroître sa taille plus avantageuse ; il choisit le turban qui lui donne un air plus doux & plus noble. Jamais on ne l'avoit vu s'habiller avec tant de soin. Semblable à ces époux que l'on va conduire au temple de l'hymen , tout est recherché dans sa parure , tout y est posé par les mains de l'amour.

---

## C H A P I T R E V.

### *Invention de la Toilette.*

FATMÉ, de son côté, n'étoit pas restée plus tranquille. Le portrait

d'*Abdeker* étoit tellement gravé dans son imagination, qu'il se présenta involontairement à elle cent fois dans la journée. Son ame, qui jusqu'alors n'avoit eu que des passions douces, fut, pour la première fois, agitée de mouvemens extraordinaires. Elle pensoit, en se couchant, à son Médecin; il fut encore, à son réveil, la première de ses idées. Son sommeil fut plus court que de coutume; elle vit ce jour-là l'aurore ouvrir les portes de l'orient, & annoncer la brillante carrière de l'astre du jour.

Etonnée de toutes les émotions de son cœur, & emportée par un penchant dont elle n'étoit plus la maîtresse: *Fatmé*, s'écria-t-elle, est vaincue! elle aime, & c'est un effet de

sympathie. Oui , je te reconnois ,  
mouvement imprévu de la nature , à  
ta vivacité & à ta force invincible. Tu  
es cet éclair qui brille à l'un & à l'au-  
tre pôle au même instant. O amour !  
je ne combattrai point contre toi.  
Lance dans le cœur d'*Abdeker* le même  
trait dont tu m'as percée , & j'érigerai  
à toi , à ta mere , & à la beauté un au-  
tel (1) sur lequel s'exhaleront les par-  
fums les plus exquis. C'est pour faire  
sentir à tous les hommes le prix de  
la beauté , & pour étendre par-tout  
l'honneur de ton culte , que cet autel  
sera dressé ; tu m'y verras chaque  
matin te rendre mes hommages , &  
écarter avec soin tous les petits dé-  
fauts qui oseroient paroître sur un vi-

---

(1) La toilette.



sage où tu as bien voulu répandre quelques charmes. Que dans toutes les parties du monde chaque belle, imitant mon exemple , t'élève un autel semblable ; que pendant la célébration des mysteres , les indiscrets , les jaloux , les importuns & les insensibles soient éloignés comme profanes ; que les amans seuls y chantent leur amour, y poussent mille soupirs , & y dérobent mille faveurs ; enfin que tout y annonce la puissance de l'Amour , de Vénus , & de la beauté.

S'approchant aussi-tôt d'une table de bois de cedre qui étoit dans sa chambre , elle la couvre d'un drapeint de la pourpre de Tyr , sur lequel elle étale le voile qui ornoit sa tête. Elle pose ensuite au milieu une

glace portative , dont un Ambassadeur Vénitien avoit fait présent à *Mahomet*. Deux boîtes rondes , qui contenoient la plus excellente poudre de Chypre , accompagnoient cette glace de chaque côté. Des vases de porcelaine , qui renfermoient les pommades les plus suaves de l'Italie , sont mis sur le devant avec des flacons remplis des essences les plus douces , & des aromates les plus précieux de l'Orient. Enfin , presque derriere la glace , elle ajoute encore deux petits coffres qui avoient été trouvés dans un temple de Paphos ; l'un contenoit les peignes qui avoient servi à la tête de Vénus ; l'autre renfermoit quelques feuillets de romans , avec lesquels les amans frisoient autrefois les cheveux de leurs

belles , lorsqu'ils fouhaitoient fléchir leur rigueur & rendre leurs cœurs fenfibles. Tous ces ornemens étoient en partie recouverts d'un voile de foie cramoifi , qui ménageoit avec art la diftribution de la lumiere fur cet autel , & y répandoit ce petit jour fi favorable aux amans.

*Fatmé* s'applaudit de fon invention , & veut être la premiere prêtrefle de cet autel : auffi-tôt elle imagine l'habillement dont doit être revêtue celle qui veut offrir fes vœux & fon encens à la beauté ; elle met par-deffus fa robe une fimarre (1) blanche fort courte , & dont les manches font fort amples ; elle ôte la bandelette qui lioit fes cheveux , & laiffe flotter

---

(1) C'est ce qu'on nomme un peignoir.

négligemment leurs boucles sur son sein & sur ses épaules : on la prendroit alors pour une de ces vierges destinées à garder le feu éternel consacré à la Déesse Vesta ; elle s'assied devant son ouvrage , pour mieux le contempler. Sans y faire attention , elle arrange quelques boucles de cheveux qui cachotent un peu trop son front , & les unit avec la rose & le jasmin.

*Abdeker* entra dans ce moment ; & malgré le compliment étudié dont il se flattoit de saluer la belle Géorgienne , il ne put lui témoigner son zèle & son respect qu'en se prosternant devant elle. L'amour le rendit muet ; tout son esprit étoit dans son cœur. *Fatmé* , pour cacher son embarras , sourit au Médecin , qui s'approcha

procha d'elle en composant son visage le mieux qui lui fut possible. Enfin, rompant le silence, il lui adressa ces paroles qui dévoiloient le trouble de son ame.

Semblable à *Cléopâtre* & à *Aspasie*, vous voulez, belle *Fatmé*, pénétrer dans le sanctuaire de la médecine. Ces femmes illustres se sont fait instruire par des Médecins de tout ce qui concernoit la beauté. Les heures de leur loisir étoient consacrées à cette étude utile. Plus belle & plus spirituelle qu'elles, vous ferez encore de plus grands progrès. Jamais leur Médecin ne remplit avec autant de plaisir la fonction dont je dois m'acquitter auprès de vous. Les sentimens que vous inspirez sont. . . . Tout à coup il s'arrêta. Il s'aperçut qu'il

alloit faire une déclaration d'amour dans un lieu où le seul amour de l'empereur doit régner en tyran.

*Fatmé* feignoit d'être distraite , de peur d'être obligée de se plaindre d'un discours qui lui caufoit tant de satisfaction. Elle prit auffi-tôt la parole , comme si elle n'eût rien entendu. Eh bien , *Abdeker* , dit-elle , c'est donc aujourd'hui que je dois recevoir les premières leçons de votre art ? Accomplissez votre promesse , je vous écouterai attentivement.



## C H A P I T R E VI,

*Où l'on entre en matiere.*

Q U O I Q U E je ne doute pas de votre pénétration, dit le *Lecchin Bach*i, je ne laisserai pas de garder un certain ordre dans nos entretiens, soit pour écarter les objections, soit pour éviter les répétitions, toujours ennuyeuses, parce qu'elles n'apprennent rien de nouveau.

La beauté est la forme d'un tout qui plaît à chacun de nos sens. Ce tout plaît à nos yeux par l'étendue, la couleur, le nombre, l'arrangement & la proportion de ses parties; à notre toucher, par son tissu; à notre odorat,

par son odeur ; à notre ouïe , par le son. Oserois-je dire que vous êtes le modele que je viens de définir ?

Je reprends chacune de ces parties , & je dis d'abord que la forme d'un tout , qu'on peut regarder comme beau , doit plaire à nos yeux par son étendue. Une personne trop grande ou trop petite, trop grasse ou trop maigre , nous déplaît , parce qu'elle ne se trouve pas dans une certaine relation avec nous-mêmes & le commun des hommes. La taille d'un géant ou celle d'un nain est vis-à-vis de nous un écart de la nature. Le beau suit ordinairement la regle générale que la Nature a fixée elle-même.

2°. La couleur des parties est encore une de ces lois qui doivent être



observées dans la composition du beau. Une peau trop brune , jaunâtre , parsemée de taches de rousseur , doit être difforme , si une peau bien blanche est l'état de perfection.

3°. Le nombre est tellement déterminé , qu'il ne peut manquer ou excéder , sans une difformité notable. Figurez-vous quel effet deux nez ou un œil de moins feroient sur un visage. Le défaut même de sourcils , une loupe au front , des verrues ou autres excroissances de chair dérangent les traits les plus réguliers , & frappent la vue d'une façon désagréable.

4°. La beauté consiste aussi dans l'arrangement. Des dents mal symétrisées dans la bouche , des cheveux mal plantés sur le front , forment une

figure bizarre , qui ne peut plaire , malgré quelques agrémens semés dans le reste du visage.

5°. Toutes les parties doivent être proportionnées , & avoir un rapport déterminé entre elles. Y a-t-il rien de plus ridicule qu'une grosse tête sur un petit corps , & un petit nez sur un gros visage ?

Je dis secondement , que le tissu parfait des parties est absolument nécessaire dans l'idée qu'on se forme de la beauté. Une peau rude , couverte de poils & de boutons , criblée des marques de la petite vérole , est disgracieuse au toucher autant qu'à la vue.

Troisièmement , notre odorat doit aussi être satisfait dans la jouissance des choses que nous regardons comme

belles. Tel objet dont l'haleine n'est pas pure, ou dont les différentes parties du corps exhalent des vapeurs fétides, ne peut inspirer que du dégoût.

Enfin je conçois que, dans un tout animé, & qu'on regarde comme parfait, il doit se trouver dans la voix une harmonie qui dispose favorablement le cœur déjà séduit par les graces du corps. J'ai connu une belle femme, qui à peine trouva un seul adorateur, parce qu'elle avoit la voix rude & disgracieuse. Chacun s'approchoit d'elle pour la voir, & s'éloignoit ensuite lorsqu'il l'entendoit parler.

Cette idée que vous me donnez de la beauté, dit la jeune Odalisque, me paroît assez juste & assez générale pour convenir à toutes les especes de beau-

tés dans tous les genres. Je n'attendois rien moins de votre esprit , & de la netteté de vos idées ; mais peut-être est-ce mal à propos que je vous ai interrompu ; continuez , car il me paroît que ce que vous venez d'avancer est susceptible de plus grands détails , & que vous ne m'avez présenté que le plan de la méthode que vous voulez suivre.

Une approbation de votre bouche , répondit le Médecin , est un puissant aiguillon pour bien faire. Au reste , quand on est inspiré par le désir de vous plaire , peut-on ne pas réussir ? C'est donc moins l'éloge de mon esprit que vous pouvez faire ici , que des sentimens que mon cœur doit avoir pour

vous : mais fans m'arrêter davantage ,  
j'obéis à vos ordres.

---

## CHAPITRE VII.

*De l'étendue relativement à la  
Beauté.*

**L**A grandeur en général a trois dimensions, longueur, largeur, & profondeur. Or la grandeur peut être défectueuse dans chacune de ces dimensions.

Suivant nos peres , la plus belle hauteur de l'homme est de quatre coudées (1). La taille plus haute ou plus

---

(1) On peut réduire cette mesure à cinq pieds & demi environ.

petite s'éloigne donc d'autant plus de la perfection, qu'elle s'écarte davantage de cette mesure. La grandeur démesurée de la taille dépend le plus souvent de la génération, des climats, de l'éducation, du régime de vivre dans l'enfance, & de certains exercices. Toutes ces causes ensemble peuvent produire cet effet. Peut-être pourroit-on le prévenir; mais s'il est une fois produit, c'est en vain que toutes les forces de la médecine réunies prétendroient le détruire.

La petiteffe dépend non seulement des mêmes causes que je viens d'énoncer, mais aussi d'une conformation vicieuse des parties inférieures, & de certaines maladies dont le traitement est fort long, & la cure fort incertaine.

Ce que je viens de dire de la longueur, on peut aussi l'entendre de la profondeur. Je ne crois pas que, par l'art, on vienne à bout de rendre plus éminens des yeux trop enfoncés. Cependant comme il se trouve dans les principes que je prétends établir, un certain enchaînement de causes & d'effets, il arrivera quelquefois qu'en détruisant un vice général, on détruira en même temps le vice particulier. C'est ainsi qu'en remédiant à la trop grande maigreur, on effacera les creux qui se trouvent alors près des clavicules, & l'on remplira ces vides des joues qui faisoient paroître les os de la pommette trop avancés.

Il ne me reste donc plus à vous parler que de la largeur, soit intrinsèque

du tout, soit relative des parties au tout. Si elle est trop vaste, on l'appelle *trop d'embonpoint* ; si elle est moindre que ne le requiert la décoration du tout , on la nomme *maigreur*. Je vais examiner chacune de ces parties en détail.

---

## CHAPITRE VIII.

### *Du trop d'embonpoint.*

**L**A peau n'est pas la seule enveloppe qui couvre le corps humain ; il est encore revêtu d'une membrane graisseuse. Cette membrane, qui est un tissu de plusieurs cellules , est fort adhérente à la peau ; elle l'accompagne dans toute son étendue , se répand



dans les interstices des muscles , & pénétre dans toutes les circonvolutions des viscères. Ces cellules sont remplies d'une matière huileuse , qui peut rentrer dans la masse du sang , & le réparer dans le temps d'une trop longue abstinence. Cette huile entretient les muscles dans une souplesse nécessaire à leur action , & empêche le corps de ressentir trop vivement l'impression du froid , qui est toujours plus sensible pour les personnes maigres que pour les personnes grasses. Mais un de ses principaux usages , & qui appartient plus que tous les autres au sujet que je traite , c'est qu'elle souleve la peau , & lui donne une certaine forme agréable , en remplissant les intervalles que les muscles laissent entre eux. Cette

graisse n'est pas toujours dans une quantité exacte & nécessaire , pour ne point effacer les graces répandues sur un corps bien proportionné. Elle peut être trop abondante ; c'est ce qui constitue le trop d'embonpoint , qui est ou général ou particulier. Je considérerai sa quantité trop petite , en parlant de la maigreur.

---

## C H A P I T R E I X.

### *Du trop d'embonpoint en général.*

**E**N général, le trop d'embonpoint gâte la beauté, en effaçant sur le visage ces petits linéamens que la délicatesse y a tracés, en grossissant une gorge qui excitoit l'appétit par sa rondeur,

mais qui excite le dégoût par son vaste volume; en détruisant cette taille fine & lestée qui annonçoit les plaisirs les plus délicats; en ôtant aux membres cette souplesse & cette agilité qui séduit les sens par des émotions vives & agréables. Ce n'est plus qu'une nonchalance & une lenteur dans les actions, qui ennuie ou qui endort le spectateur. Quelle masse étonnante de chair, que cette femme qui pesoit six cents livres, dont il est fait mention dans l'histoire ! Soutiendrait-elle le parallele avec un certain Lada, qui étoit si léger, qu'il couroit sur le sable sans y laisser empreinte la trace de ses pieds; ou avec la Princesse *Camille*, qui surpassoit les vents à la course, qui eût couru sur des épis de

blé sans les faire plier, ou sur les flots de la mer sans y enfoncer, & même sans se mouiller la plante des pieds.

Dans cet état, qui annonçeroit volontiers une santé robuste & parfaite, les sensations sont moins vives, la respiration est gênée, les maladies sont fréquentes; il se trouve en même temps une certaine inaptitude à la génération, & les femmes de cette complexion sont ordinairement stériles. L'ame est opprimée par le poids énorme de la matiere, & toutes les fonctions de l'entendement sont dans une langueur qui ôte à l'esprit tout son brillant. Si tous ces motifs n'étoient pas assez pressans pour chercher les causes & les remèdes d'une

pareille corpulence qui produit toujours la difformité, un seul motif, fondé sur l'expérience, suffiroit pour y déterminer ; c'est que les personnes trop grasses vivent moins long-temps que les autres.

La premiere cause de ce trop d'embonpoint est une trop grande quantité de parties nourricieres répandues dans la masse du sang.

La seconde cause est une trop grande force dans la suite des digestions qui se font dans l'estomac & dans le reste des premieres voies ; de sorte que ce seroit en vain qu'on attribuerait tout à la qualité des alimens. Il y a des hommes qui deviennent fort gras , en ne vivant que d'alimens peu nourrissans.

Les causes éloignées sont toutes les choses qui servent à la conservation de la vie, & qui peuvent, par l'usage qu'on en fait, disposer à cet embonpoint général. Tels seroient, par exemple, un air froid & humide, les alimens qui fournissent beaucoup de sucs, les boissons trop nourrissantes, le défaut d'exercice, le sommeil trop prolongé, la suppression de quelque excrétion, la trop grande tranquillité d'ame, & le silence parfait des passions.

Je me souviens en effet, dit *Fatmé*, d'avoir lu dans les mémoires de quelques Voyageurs, que les peuples septentrionaux étoient fort gros & fort grands, tandis que les peuples qui sont plus voisins du soleil étoient fort

maigres & fort petits ; ce qui dépend vraisemblablement de la quantité de la transpiration , qui est plus grande dans un climat chaud & sec , que dans une contrée froide & humide. J'ajoute d'autant plus foi à ces relations, que j'ai observé moi-même que les animaux sont plus gras dans l'hiver que pendant l'été.

Je me souviens encore d'avoir lu dans les Mémoires de ces mêmes Voyageurs , que dans les cantons de l'Europe où l'on fait usage du cidre, de la biere, d'un vin épais , les personnes qui usoient sans modération de ces liqueurs nourrissantes , étoient sujettes à engraisser beaucoup. Vous voyez , cher *Abdekér* , que je fais tout mettre à profit pour votre sys-

tême , & que je ne m'écarte pas des idées qui autorisent ce que vous avancez. Je puis vous donner encore une preuve plus complete sur cet article.

Vous connoissez *Zaire* , l'épouse de *Calil Pacha* ; elle avoit un de ces minois jolis qui séduisent , sans rien avoir de ce que l'on appelle régulièrement beau. Depuis deux ans elle mene la vie la plus oisive, la plus molle, la plus tranquille qu'aucune femme de sa condition ait menée jusqu'à présent. Elle passe les deux tiers de sa vie dans son lit , & l'autre tiers sur un sofa. Elle se nourrit des alimens les plus succulens , & , par pure caprice, elle ne vit , depuis long-temps , que de lait , d'œufs , de consommés , & de gelées de tendres animaux , redoutant



si fort le travail, qu'elle craindrait de fatiguer son estomac, si elle ne choisiroit ce qu'il peut digérer le plus aisément. Maintenant *Zaire* est si grasse, qu'on ne remarque aucun trait sur son visage, & elle ressemble à ces bustes qui n'ont été que dégrossis.

Que les maîtres seroient heureux, s'écria le *Lecchin Bachi*, s'ils avoient à instruire des élèves qui eussent autant de pénétration que vous ! Permettez-moi cependant de vous faire observer que, dans le détail que vous venez de faire, vous paroissez omettre une des principales causes dont je vous ai fait mention. Votre cœur, toujours élevé dans l'innocence, n'a peut-être pas encore réfléchi sur certaines circonstances de la vie qui

tendent à produire cette corpulence dont il est ici question. Il est une liqueur qui , filtrée dans nos entrailles , devient le germe de notre force , & du plaisir qu'on ressent à rendre ses hommages à un aimable objet. C'est un feu qui nous consume , s'il est trop actif , ou s'il s'en exhale au dehors une trop grande partie. Ce feu est-il modéré , & la dépense en est-elle ménagée avec trop d'épargne , le corps s'engraisse insensiblement , & l'esprit est à l'abri de ces violentes passions qui pourroient détruire cet embonpoint. Il en est de même lorsqu'on a éteint le principe de ce feu inné ; l'ame & le corps perdent cette vigueur qui caractérise si bien les êtres qui jouissent de toute la plénitude de leur

existence. C'est ainsi qu'on engraisse & qu'on rend plus délicats les animaux qu'on veut servir à table; de là vient aussi cette nonchalance & cet embonpoint de ces monstres que l'empereur a commis à votre garde.

Mais *Abdêker*, dit *Fatmé*, je veux bien n'avoir pas fait un détail exact des causes qui produisent cette corpulence énorme. Un objet plus intéressant excite ma curiosité. Je souhaiterois savoir comment vous vous y prendriez pour combattre de pareilles causes, & pour détruire l'état actuel qu'elles auroient pu produire. Supposons, pour un instant, que *Zaïre* vienne demander vos conseils, que lui prescririez-vous?

Si *Zaïre*, répondit le Médecin,

prétendoit obtenir une parfaite guérison , il y auroit deux vues essentielles à remplir. Ce seroit premierement de fournir au sang moins de parties nourricieres ; je chercherois en second lieu à chasser ou à détruire celles qui se trouvent déjà assimilées avec le reste des humeurs.

Pour remplir la premiere indication , je mettrois *Zaire* à une diete beaucoup plus exacte , c'est-à-dire , que je diminuerois peu à peu la quantité des alimens qu'elle prend tous les jours ; car tout changement subit est à craindre : d'ailleurs j'examinerois scrupuleusement la qualité de ces mêmes alimens , observant de lui présenter souvent des mets salés & épicés ; des légumes qui contiendroient  
peu

peu de fucs , & qui entretiennent la liberté du ventre ; peut-être aussi l'engagerois-je à manger un peu plus de viande que de pain. La femme du *Bacha Mazoul* a employé avec succès ce moyen , pour mettre obstacle à son trop d'embonpoint , qui faisoit tous les jours des progrès rapides. Depuis long-temps les Naturalistes ont observé que les animaux carnassiers étoient toujours beaucoup plus maigres que ceux qui ne vivent que de végétaux ; de plus , je lui conseillerois de ne faire les soirs qu'une légère collation avec quelques fruits secs ou confits. La pénitence que j'impose ici à *Zaire* n'est pas bien rude jusqu'à présent ; mais peut-être me trouveroit-elle trop sévère , si je lui

ordonnois de dormir peu, & de quitter ce lit mollet où elle repose si voluptueusement ses membres, qui ne sont fatigués que du repos; si je lui ordonnois de se promener souvent, même dans les momens les plus chauds du jour, & de se livrer à certains exercices qu'elle ne croit être faits que pour ses esclaves, mais qui lui sont cependant nécessaires pour conserver sa beauté & ses grâces; si je lui ordonnois de donner de temps en temps une libre carrière à ses réflexions, ne fût-ce que pour se connoître elle-même & ceux qui l'environnent. Ah! sûrement *Zaïre* se mettroit en colère.

Je ne fais, reprit l'aimable Géorgienne, si elle voudroit en faire les

frais. Il me semble vous avoir déjà dit qu'elle fuyoit jusqu'à l'ombre de la fatigue. Tant pis pour elle , répondit *Abdeker* en souriant. Je comptois bien , en lui dictant les moyens de guérir , qu'elle mettroit en œuvre tout à coup celui-là. Les Médecins ne guérissent pas toujours avec des paroles ; mais *Zaïre* fera ce que bon lui semblera ; au moins , si elle ne veut pas s'astreindre au régime que je lui propose , elle sera obligée d'avoir recours aux remèdes qui doivent remplir la seconde partie de mon dessein. Je vous réponds qu'elle maigrira , si elle se livre une fois au pouvoir de la Médecine. Vous riez à votre tour ? Oui , répondit *Fatmé* ; il me semble voir un Docteur se promener au mi-

lieu d'une foule de personnes étiques & cacochymes, qui ne prennent, pour tout repas, que quelques apozêmes, ou un peu d'eau de poulet. Je vous réponds que le Docteur ne les engraissera pas.

J'aime à vous voir vous égayer, dit le Médecin, dans une matière aussi sérieuse. Je pense que vous ne vous amusez pas de même de ce qu'il me reste à vous dire. Vous me reprocherez peut-être un jargon que les Médecins se sont approprié, & qu'on a qualifié plusieurs fois d'obscur & de barbare; mais au moins il leur faut des termes pour exprimer ce qui appartient à leur art. Ne vous est-il pas permis de donner différens noms à vos robes & à vos coiffures, , selon qu'elles



ont un pli de plus ou de moins ?

Je dis donc que pour chasser la trop grande quantité de fucs nourriciers qui se rencontre dans la masse du sang , il faut tâcher d'augmenter toutes les excrétiions ; ce qu'on obtiendra par les remèdes qui évacuent par les selles , par les urines , & par la transpiration.

Outre que les purgatifs enlèvent les humeurs grossières qui se trouvent dans l'estomac & dans le bas-ventre , ils emportent encore une grande partie des humeurs qui servent à l'accroissement ou à l'entretien du corps humain. Par leur âcreté & leur picotement , ils irritent les glandes des intestins , ce qui force , pour ainsi dire , ces glandes à séparer une nouvelle

quantité de lymphe & de mucofité , qui sert à remplacer celle qu'elles viennent de perdre.

On provoque un flux d'urine plus abondant , ou en mettant en usage des apéritifs légers, comme le thé & les capillaires , ou en faisant usage des acides végétaux , tels que la limonade , les eaux de verjus & de groseille , les oranges , les citrons , la grenade , l'épine vinette . C'est ce qui fait qu'on a regardé comme spécifique le vinaigre , lorsqu'il s'agit de faire maigrir ; & l'expérience nous prouve invinciblement que , de quelque manière qu'on l'emploie , il est toujours suivi de cet effet.

J'ai connu en Arabie un Empirique qui avoit fait présent à *Zaïre* d'une

boîte de dragées faites avec les amandes des noyaux de cerises. Ces dragées ne doivent pas être si fort méprisées , ni regardées comme ces bonbons qu'on offre aux enfans. On a observé , depuis long-temps , que les amandes de cerises provoquoient efficacement les urines ; on prétend même qu'elles chassent les graviers , & qu'elles brisent les pierres qui se trouvent dans les reins. On peut ranger dans la même classe la semence de frêne , que l'on appelle langue d'oiseau ; la graine d'ortie , avec laquelle on prétend que les Italiens maigrissent leurs enfans , lorsqu'ils sont trop gras.

Je propose , en troisieme lieu , d'augmenter la transpiration , & même de faire suer , parce qu'il est d'expé-

rience que ceux qui prennent beaucoup d'exercice , & qui par conséquent transpirent beaucoup , n'acquierent jamais trop d'embonpoint ; de même qu'une personne replete & qui mene une vie sédentaire , maigrit bientôt , lorsqu'elle passe à une vie plus exercée & plus laborieuse. C'est ce qui est arrivé à *Fatime* ; tant qu'elle a vécu dans l'opulence , elle étoit si délicate , qu'elle ne pouvoit marcher ; elle se faisoit porter en litier dans les promenades , pour faire voir qu'elle étoit aussi riche en embonpoint qu'en terres & en esclaves. Son mari est mort , il y a six mois , noyé de dettes & disgracié du Grand-Seigneur ; elle a été obligée de céder tout son bien à ses créanciers. Maintenant réduite à ga-

gner sa vie à la sueur de son front, elle a perdu son embonpoint, & a recouvré sa santé.

De même que tout ce qui peut faciliter la concrétion de l'huile grasse qui passe dans le corps des animaux, peut faire qu'ils s'engraissent plus promptement; de même tout ce qui mettra obstacle à la réunion des molécules huileuses dispersées, empêchera qu'ils ne prennent de l'embonpoint: aussi voyons-nous que le sucre, qui rend presque les huiles dissolubles dans l'eau, maigrit considérablement ceux qui en font grand usage. L'action de cette substance douce est telle, que du lait dans lequel on en auroit dissout une certaine quantité, ne pourroit plus servir à faire du beurre. Ce

sucre unit tellement la partie huileuse , ou la crème, avec les parties caséuses ou séreuses du lait , qu'il empêche qu'elle ne puisse désormais s'en séparer pour former le beurre. Ce phénomène ne manqueroit pas d'étonner beaucoup une paysanne. Le sucre a sansdoute le même effet dans le corps. En empêchant que l'huile ne se sépare du reste du lait fourni par la digestion des alimens, & qu'elle ne se réunisse & ne s'amasse dans les cellules qui lui sont propres, il fait maigrir , ou au moins empêche qu'on n'acquiere trop d'embonpoint. Quoique ce soit là le seul mauvais effet du sucre, si c'en est un cependant , car il est fort utile dans les circonstances dont je parle , il semble qu'on ait pris à tâ-

che de le calomnier, & qu'on s'en sert le moins qu'on peut dans la vie civile. On craint qu'à l'abri de sa douceur, il ne porte dans le corps une impression dangereuse; mais cette crainte est frivole & sans fondement. Le sucre est une des meilleures choses que la Nature nous ait données; c'est une substance qui peut remplacer par-tout le sel commun, & qui, par sa faveur, lui est préférable. Le sucre facilite la digestion des alimens gras & onctueux, qui sont les plus indigestes; il fortifie l'estomac, & il est propre à guérir les ulceres intérieurs: enfin il a cent bonnes qualités contre une mauvaise, & on craint de s'en servir! Les personnes trop grasses ne sauroient trop en manger. Si elles craignent pour

leurs dents, ne pourroient-elles pas se laver la bouche, après en avoir mangé? Des peuples entiers dans les Indes s'en servent aussi fréquemment que nous nous servons ici de sel, sans en ressentir aucun inconvénient.

Enfin voilà *Zaïre* guérie, à ce que vous prétendez, dit la jeune Odalisque? Une seule chose me surprend dans la cure que vous venez de faire; c'est que vous ayez pu réussir sans mettre en usage la saignée. Dans une pareille conduite, n'y a-t-il rien contre les statuts d'Esculape, & peut-on se croire certainement guéri, quand on n'a pas employé ce secours? Votre ton ironique, dit le Médecin, sur un remède aussi universellement employé, ne m'empêchera pas de répondre à  
votre



vosre objection. Je fais bien que quelques Praticiens conseillent les fréquentes saignées dans le cas dont nous parlons , parce qu'en ôtant une certaine portion du sang, on enleve aussi aux parties du corps la surabondance de leur nourriture. J'admets la saignée pour un instant , selon leur système; mais l'effet qui en résulte est bien différent de leurs intentions; car la saignée retardant le mouvement de tous les fluides , & affoiblissant le ressort de tous les solides, il est certain que la lymphe nourriciere séjournera plus longtemps dans ses vaisseaux : aussi le Villageois , toujours industrieux quand il s'agit de ses intérêts , saigne souvent ses porcs , pour les engraisser plus sûrement & plus promptement. Les Ara-

bes , avant de mettre leurs chevaux en liberté dans de verts pâturages, les faignent aussi vers le mois de Mai , pour les engraisser. J'aime beaucoup mieux le sentiment de ceux qui prétendent , en ce cas, exciter une fièvre artificielle , qui , par la rapidité du mouvement qu'elle occasionne dans la circulation , & par l'érétisme qu'elle procure à toutes les fibres, dissipe la surabondance des humeurs , & détruit en peu de temps la surcharge qui s'étoit faite en plusieurs années.

C'est ainsi à peu près qu'agit le café ; il maigrit si prodigieusement les personnes qui en font un usage immodéré , qu'il les rend presque étiques. *Rosinec* , ce Médecin qui prône par toute la ville que le café est le remède le plus sûr pour guérir toutes

les maladies , & le moyen le plus efficace pour conserver la santé ; que son infusion convient à tous les sexes , à tous les âges, à tous les tempéramens, est si décharné, qu'il passeroit plutôt pour un moribond , que pour un homme qui prétend arracher les autres des bras de la mort.

Je goûte trop vos raisons , dit *Fatmé* au Médecin , pour être tentée de vous faire de nouvelles objections. J'aime beaucoup mieux que vous me teniez parole. Vous m'avez promis de disserter sur le trop d'embonpoint de quelques parties, quoique le reste du corps ne paroisse pas être surchargé de graisse. Accomplissez votre promesse, tandis que je me souviens exac-

tement de tous les principes que vous venez d'établir.

---

## C H A P I T R E X.

*Du trop d'embonpoint particulier.*

**I**L arrive souvent dans les hommes, comme dans les femmes, continua le *Lecchin Bachi*, qu'une partie engraisse plus que toutes les autres. Le ventre & les mamelles sont sujets à devenir fort amples. Ce sont toujours les causes générales dont je vous ai parlé, qui produisent cet effet. Il y a encore plusieurs causes accidentelles qui occasionnent dans les femmes la trop grande éminence de ces parties. La grossesse & les suites de couche élèvent le ventre & gros-

fissent les mamelles. Mais ces cas particuliers étant susceptibles des plus grands détails , & exigeant les plus grandes précautions de la part du Médecin, vous me permettrez de passer sous silence toute cette théorie , & de ne vous faire mention que des effets qui résultent des causes générales qui produisent le trop d'embonpoint.

J'ai vu une femme dont le ventre avoit près de deux aunes de circonférence. A peine pouvoit - elle marcher & traîner le poids énorme de son corps. Quelques amis lui conseillèrent de porter une ceinture de sel. Cet avis ne lui paroissant pas de difficile exécution , elle suivit exactement cette ordonnance , & elle maigrit tellement en peu de jours , qu'à peine pouvoit-

on la reconnoître ; son ventre diminua des deux tiers , & son corps recouvra cette agilité si nécessaire pour la conservation de la santé & de la beauté. Ce succès, qui surprit tous ceux qui en furent les témoins, n'a rien de miraculeux, & dont on ne puisse rendre raison. La simple application du sel commun est très-efficace pour dissoudre toutes les humeurs condensées par le séjour qu'elles font dans les glandes. C'est ainsi que les Médecins fondent souvent des goîtres prodigieux , qui semblent joindre le menton avec la poitrine.

Les femmes Européennes paroissent avoir plus d'avantages pour arrêter l'accroissement du ventre , que celles qui vivent en Asie ou dans ces

contrées. Les vestes des Orientaux ne compriment pas assez les intestins, qui flottent à leur gré dans le bas-ventre, tandis que les Européennes se servent de corps très-fermes & de corsets fortifiés de baleine. Ces corps rétrécissent la capacité du ventre, obligent les femmes à se tenir droites, soutiennent la gorge, effacent les épaules, & donnent à la taille une grace particulière.

Le défaut qui résulte encore du trop d'embonpoint, c'est une gorge molle, pendante, & d'un volume énorme. Vous êtes née, belle *Fatmé*, dans un pays où l'on ne craint pas cet inconvénient. Les femmes de la Géorgie, de la Mingrélie, & de la Circassie, ont toujours, même dans l'hiver de leur

âge , les tetons aussi fermes que les Européennes dans les plus beaux jours de leur printemps : aussi j'ai lu quelque part que ces femmes, dont la gorge prenoit trop d'accroissement, se servoient de bandelettes pour rétrécir les limites que cette partie voudroit franchir.

C'est ainsi que le pied, resserré dans une *babouche* (1) étroite dès l'enfance, devient mignon, & attire l'attention de l'homme le moins voluptueux. Quelques Médecins ont prétendu que la *mélisse* pilée, & appliquée sur les mamelles, les empêchoit de croître; & *Plin*e assure, d'après l'expérience, que l'*esquadre*, pois-

---

(1) Espèce de mule.



fon , mis deffus les *bouzolas* (1) , les refferre tellement , qu'elles reffemblent à celles des jeunes filles. On enfeigne encore beaucoup d'autres remedes , que l'on regarde comme spécifiques dans ce cas ; mais ce ne font que de fimples *astringens* , qui ne different que par leurs degres de vertu.

Je viens de vous dire qu'on pouvoit contenir les mamelles de la même manière qu'on pouvoit empêcher les pieds de prendre trop d'accroiffement : c'est une vérité confirmée par l'expérience. Dans la jeunefſe , on peut tellement façonner les pieds , qu'ils n'excedent pas une grandeur déterminée ; ce qui ajoute encore aux char-

---

(1) Groffes mamelles pendants.

mes d'une jolie personne. Je crois que ce goût naturel de la plupart des hommes pour les petits pieds , est fondé sur un certain principe de délicatesse. En effet , la longueur des pieds dénote presque toujours une basse extraction , une vie exercée par les travaux les plus rudes , une négligence particulière de tout ce qui peut contribuer à la beauté. Au contraire , rien de si enchanteur qu'un petit pied proprement enchâssé dans une chaussure bien faite. Permettez - moi de vous rappeler à ce sujet l'histoire de *Rhodope*. Cette fameuse courtisane fit bâtir une des pyramides d'Egypte , superbe monument du grand nombre de ses amans , & de l'excès de leurs libéralités. On dit qu'un jour se baignant

dans le Nil ( car elle étoit de Nau-  
cratis , ville d'Egypte ) , un aigle en-  
leva un de ses souliers, le transporta  
à Memphis, & le laissa tomber sur  
les genoux du Roi. Ce Roi étoit Psam-  
niticus, qui, suivant la coutume du  
pays, rendoit alors la justice dans une  
place publique. Le Roi, surpris de la  
nouveauté de cette aventure, & admi-  
rant la beauté du pied par la forme  
du soulier, envoya des gens dans tous  
ses Etats, avec ordre de lui amener  
celle à qui l'on trouveroit le pareil de  
ce soulier. On trouva que c'étoit  
*Rhodope*; on l'amena, & aussi-tôt le  
Roi lui offrit sa main & sa cou-  
ronne.

Il me paroît, dit *Fatmé*, que ce  
petit pied a marché à grands pas vers

la fortune. Le vôtre , belle *Fatmé* , est un de ceux qui doivent fouler le trône ; les fleurs & les plaisirs doivent naître sous vos pas , & les dieux mêmes voudroient peut - être avoir assez de liberté pour devenir vos esclaves.

Vous ne parlez pas là le langage de *Bubikir* (1) , répliqua *Fatmé* en souriant ; votre esprit ne s'est pas rouillé dans l'étude de votre art ; il a conservé la galanterie d'un homme aima-

---

(1) *Bubikir* , *Zacharie* , *Errasis* Arabe , pere de *Rhasis* , célèbre Médecin , qui a beaucoup écrit sur la Médecine. Il eut , du temps de *Mahomet* , beaucoup de réputation en Tutquie.

ble. Mais il est temps que vous preniez quelque repos. Je vous attends demain pour m'expliquer tous les principes de la maigreur. Le Médecin, après avoir remercié l'aimable Odalisque de la bonne opinion qu'elle avoit conçue de lui , prit congé d'elle , & se retira plus épris encore qu'il n'étoit des charmes de *Fatmé*.

---

## C H A P I T R E X I.

*Portrait de la maigreur.*

A B D E K E R ne tarda pas à revenir ; les momens lui paroissoient trop longs lorsqu'il étoit éloigné de *Fatmé*. Pardonnez , belle Odalisque , lui dit-il, si le sujet dont je vais vous en-

tretenir ne peut fournir aucune idée riante à votre imagination : c'est vous-même qui me forcez de parler. A peine ai-je jeté quelques regards sur la maigreur, qu'aussi-tôt je me suis représenté la famine, l'envie, la jalousie, la maladie, renfermées dans une sombre caverne, & ne respirant pour toute nourriture qu'un air pestiféré. En effet, dans cet état du corps, le visage s'allonge, les yeux sont enfoncés, la bouche paroît s'agrandir, les joues sont creuses; la couleur est pâle, souvent jaunâtre, & quelquefois plombée; les os sont éminens, & semblent sortir de leurs articulations; la poitrine n'offre plus aux yeux que la triste représentation d'une voûte dont on compte les arcs; les jambes

effilées paroissent à peine pouvoir soutenir les ossemens d'un squelette qui se promene ; c'est un fantôme qui inspire de la frayeur à tous ceux qui le regardent. Si les personnes ont été avant fort grasses , la peau se ride , & les parties s'amollissent. Les endroits du corps qu'on souhaiteroit trouver fermes , lisses , & rebondis , n'offrent à la vue qu'une forme disgracieuse , & une surface couverte de mille plis , qui annonceroit la vieillesse la plus décrépite.

Arrêtez , *Abdeker* , interrompit *Fatmé* ; ce tableau est trop hideux pour qu'on le considère plus longtemps. Voyons plutôt s'il est possible de remédier à ce triste état ; car je plains fort les femmes douées de sen-

timent, qui ont les graces aussi dérangées que vous venez de me le peindre.

Ce sont précisément celles qui ont le plus de sentiment qui sont le plus sujettes à ce dérangement, répondit le Médecin. Vous pourrez vous-même le conclure par la suite de notre entretien ; mais ne confondons pas nos idées , & cherchons à découvrir la source de tant de maux.

---

## C H A P I T R E X I I.

### *De la maigreur générale.*

**L**A maigreur générale est cet état du corps où le tissu graisseux se trouve presque aboli , soit sous la peau, soit dans l'intervalle des muscles ; ce qui



arrive lorsque les cellules de ce tissu se trouvent privées de cette huile qui doit les gonfler : alors elles sont obligées de s'affaïsser les unes sur les autres, & de ne laisser presque aucune trace de leur existence. Ici ce sont toutes les causes opposées à celles qui produisent l'embonpoint, qui occasionnent cet état.

Ainsi la première cause sera le défaut des parties nourricières que doit contenir la masse du sang ; la seconde cause , un vice particulier dans les digestions ; enfin les causes éloignées, toutes les choses non naturelles qui tendent , soit à fournir peu de sucs nourriciers, soit à dissiper ceux qu'on a déjà acquis.

Je ne vous parle pas ici de ces maladies qui produisent une maigreur

générale , telles que les ulcères aux poumons dans la phthysie , les obstructions des viscères dans l'hydropisie , les abcès au foie dans la consommation. C'est alors qu'on doit mettre en action les plus grands ressorts de la médecine ; c'est la santé & la vie qui intéressent alors , & non pas la beauté.

Or l'état que je viens de décrire peut exister sans qu'il arrive aucune altération sensible à la santé. C'est ainsi que les Ethiopiens , qui vivent sous un climat chaud & sec , sont fort maigres ; c'est ainsi que le Laboureur qui exerce durement son corps pendant la chaleur du jour , & qui ne mange que des alimens grossiers , a fort peu d'embonpoint ; c'est ainsi que ce jeune homme voluptueux , qui s'adonne aux femmes

avec excès , porte un visage pâle & défait ; c'est ainsi que ceux qui ont les passions fort vives ont aussi le corps fort maigre.

J'ai connu en Arabie la fille d'un riche *Sangiac* (1). Elle s'appeloit *Zélide*. La tranquillité de son cœur se peignoit sur son visage avec les couleurs de la rose & de la grenade ; son embonpoint & la fraîcheur de son teint lui attiroient les regards de toute la ville ; elle ne s'aperçut de l'amour qu'elle avoit conçu pour un jeune homme , que par la peine qu'elle ressentit quand il fallut se séparer de son amant. *Hali* étoit ce jeune homme qu'elle voyoit tous les jours , & qui avoit su gagner son cœur

---

(1) Gouverneur de Province.

par la douceur de son caractère & la délicatesse de son esprit. *Hali* avoit embrassé le parti des armes, & occupoit déjà les premiers postes militaires. La guerre déclarée contre le Roi de Perse l'obligeoit à partir aux premiers ordres de la Porte Ottomane. Il s'étoit fait une si douce habitude de vivre avec *Zélide*, qu'il appréhendoit le retour du printemps, qui alloit l'obliger à partir. Son courage le portoit naturellement aux grandes actions; mais il ne verroit plus *Zélide*, *Zélide* qu'il aimoit si tendrement, & dont il recevoit tous les jours mille marques d'amitié. C'étoit une place dont la possession lui étoit chère, & qu'il ne vouloit pas absolument abandonner à aucun rival. Je vais vous

quitter chere *Zelide* , lui dit-il un jour en lui serrant tendrement la main , je vais vous quitter ; mon bras est à ma patrie , & mon cœur est à vous. *Zélide* pâlit , & ce fut l'époque de ses tourmens. Elle ne put rien répondre ; un tendre soupir fut l'avant-coureur de ses larmes. Vous êtes trop sensée , reprit *Hali* , pour vous opposer à ma gloire ; plus je serai couvert de lauriers , plus je serai digne de vous. Vainqueur de nos ennemis , je viendrai vous offrir une main qui aura su fixer la victoire , mais qui ne pourra recevoir que de vous son bonheur. Croyez-en ce gage de mon amour , lui dit-il en l'embrassant.

Le pere de *Zélide* entra dans ce moment. *Zelide* se retira , confuse &

agitée , dans son appartement. L'alarme & l'inquiétude y sement leurs soucis , & dissipent les pavots du sommeil. Ce beau coloris qui éclatoit sur son visage , fait place à la pâleur , son embonpoint diminue. On auroit dit que *Zélide* eût été minée sourdement par les feux d'une fièvre lente qui devoit la conduire insensiblement au tombeau. L'instant fatal arrive , la trompette a déjà annoncé le départ des guerriers. Adieu , cher *Hali* , dit l'amante désolée ; mon cœur va éprouver de plus rudes combats que ceux où tu t'exposes. Souviens-toi de *Zélide* , qui te jure une fidélité éternelle. *Hali* part , & abandonne une amante à laquelle il ne reste plus qu'un souffle de vie. Il triomphe de

lui-même, mais jamais triomphe ne lui a tant coûté. Bientôt il se présente à l'ennemi. Animé par l'espérance de revoir ce qu'il aime, il porte partout le carnage, l'épouvante, & la mort. Il ne peut différer d'un jour le combat; chaque moment qu'il retarde lui paroît un instant qu'il dérobe à *Zélide*. Il attaque avec une poignée de gens une armée entière; & après avoir fait des prodiges de valeur, il est accablé par le nombre des ennemis qui l'enveloppent. Sa mort & celle des siens est certaine: c'est en vain qu'il fait de nouveaux efforts; il est terrassé, & un Tartare lui plonge sa dague dans le sein. La fille du *Sangiac* avoit pressenti ce funeste événement par des songes effrayans qui

avoient redoublé son inquiétude & sa mélancolie. Quoique son pere lui apprît cette triste nouvelle avec beaucoup de précautions, elle déchira son voile, & tomba dans une langueur léthargique. Je fus appelé pour la secourir. Par mes soins, je lui rendis la vie (si c'est vivre cependant que de passer ses jours dans la tristesse & dans la douleur). Je lui conseillai de partir pour la campagne, afin d'écarter ses ennuis. Le trait qui l'avoit blessée la suivoit par-tout, & jamais tout mon art n'a pu refermer la plaie de son cœur. Elle se sépara entièrement du monde, & elle s'abandonna à l'étude de la philosophie. Ce moyen, bien loin de réparer ses forces, devoit encore la maigrir. Quoiqu'elle parût alors plus tranquille,



tranquille , le souvenir de son amant lui étoit encore cher , & faisoit sa principale occupation. Elle s'attendoit aisément sur le sort de deux personnes qui se juroient un amour mutuel. Lorsque je cessai de la voir , elle étoit si maigre & si décharnée , qu'elle ressembloit à ces spectres dont les os ne sont recouverts que de la peau ; ses cheveux , qui étoient blonds , étoient devenus noirs ; ses yeux creux & étincelans étoient comme ces lumières qu'on voit briller la nuit dans un lointain.

Le sort de *Zélide* me touche beaucoup , dit la tendre Odalisque. Je comprends bien que l'amour, la tristesse , & toutes les autres passions , aussi bien que l'étude , doivent priver

nos corps de leur embonpoint ; mais aussi quel moyen de détruire les passions ? Il faut donc être insensible ? Peut-être , *Abdeker* , verrez-vous un jour se flétrir les appas de *Fatmé*. Ah ! dit le Médecin , s'il est sur la terre quelque heureux mortel qui doive vous inspirer pour lui de tendres sentimens , que ce soit celui dont vous êtes l'ame , qui ne respire que par vous , & qui . . . . Prenez garde , dit *Fatmé* interrompant le Médecin , dont les transports étoient trop vifs , prenez garde ; le *Kislar-Agasi* (1) est à la porte , & nous écoute peut-être.

---

[1] *Kislar-Agasi* , c'est-à-dire , le Gardien des Vierges , ou le Surintendant des chambres des femmes.

Vous perdriez bientôt la vie, si cet Eunuque jétoit dans l'esprit de *Mahomet* quelques soupçons sur notre conduite. Revenons à *Zélide*; supposons que sa maigreur ne fût pas l'effet de ses passions, ou qu'elle ait pu les écarter par une force qui n'est pas donnée à tous les hommes, comment agiriez-vous dans cette occasion, pour lui rendre cet embonpoint qui flattoit la vue si agréablement? *Fatmé*, répondit le *Lecchin Bachî*, vous me soumettez ici à un examen qui exige de la part de celui qui doit répondre, une grande étendue de connoissances; j'espere que vos lumieres suppléeront à ce que j'oublierois de vous dire. J'examinerois donc d'abord pourquoi le sang ne reçoit pas assez de sucs

nourriciers ; secondement , je chercherois à conserver dans la masse du sang les sucs qui y feroient entrés. Je dis d'abord qu'il faudroit connoître pourquoi le sang ne reçoit pas assez de sucs nourriciers , parce que ce seroit agir en aveugle que de vouloir détruire une cause qui n'existeroit pas ; en un mot, ce seroit combattre une chimere. Le défaut des parties balsamiques dans la masse du sang peut venir, ou d'un vice dans les digestions, ou d'un vice dans le régime.

Le vice dans les digestions s'étend bien loin, & il faut un œil bien attentif & bien perçant pour le suivre dans tous ses progrès. En premier lieu, la digestion qui se fait dans la bouche peut être mal faite , par le défaut d'un

broiement fuffifant des alimens , & par la mauvaife qualité des fucs falivaires. C'eft fouvent cette caufe qui fait maigrir les vieillards. En fecond lieu , la digestion qui doit fe faire dans l'eftomac , peut être mal faite par le défaut d'action de ce vifcere , & par la mauvaife nature de fes fucs , & par la mauvaife qualité des alimens qu'on a avalés ; ce qui procure prefque toujours des cours de ventre qui affoibliffent confidérablement le refte du corps , & l'épuifent infenfiblement. Si la troifieme digestion, qui doit fe faire dans les inteftins, eft mauvaife, ce qui peut arriver par un grand nombre de caufes, il en réfulte un chyle groffier, qui ne peut paffer dans le fang. S'il y paffe, il y porte

alors le trouble & la semence d'une infinité de maladies. Je ne vous parlerai pas d'une multitude d'obstacles que le chyle peut rencontrer dans son chemin ; ce seroit vous présenter une foule de questions épineuses qu'un disciple d'Esculape doit discuter dans son cabinet , pour trouver dans chaque occasion les moyens efficaces qui peuvent remédier à de pareilles causes.

Le vice dans le régime peut procurer les mêmes effets. La température trop chaude & trop sèche de l'air qu'on doit respirer , un mauvais choix des alimens qu'on prend , l'usage immodéré des liqueurs spiritueuses , un trop grand exercice , les veilles trop prolongées , la suppression ou la trop grande abondance de certaines excré-

tions , font autant de causes qui diminuent l'embonpoint , & auxquelles le Médecin doit faire attention , lorsqu'il s'agit de réparer les pertes qui ont épuisé cette huile qui remplit les cellules du tissu graisseux. A-t-on satisfait à toutes ces vues ? on a déjà fait une grande partie de l'ouvrage ; mais il reste encore le plus difficile à faire , c'est de conserver dans la masse du sang les parties balsamiques qui doivent procurer au corps cet embonpoint qui le rend si flatteur pour les sens. Pour obtenir cet effet , il faut tempérer l'ardeur & l'âcreté des humeurs , modérer la course du sang , & donner plus de souplesse à toutes les fibres. Je conseillerois donc des boissons douces & des alimens qui fournissent beaucoup

de mucilage. Le lait, les œufs, les consommés, les viandes des jeunes animaux, le riz, les gruaux, le chocolat rempliroient une partie de mes intentions. Je voudrois encore que le sommeil fût un peu plus prolongé, que l'exercice fût renfermé dans les bornes qu'exige la conservation des forces, que l'esprit fût tranquille & satisfait. Les bains fréquens seroient encore d'une fort grande utilité.

Je croirois, dit la jeune Géorgienne, ce dernier remede excellent. Je me souviens que, dans le temps que je demeurois à *Cotatis* (1), chez *Kara-*

---

(1) *Cotatis*, ville capitale de la Géorgie.



*Isouf*, d'avoir vu une de ces Egyptiennes qui n'ont d'autre occupation que d'engraïsser les femmes, me parler souvent des bains, & de la maniere de les prendre. Je veux vous rapporter tout ce qu'elle m'a dit sur cet article, afin que vous m'en disiez votre sentiment.

Les Egyptiens, disoit-elle, vivent dans un climat fort chaud, ont plus besoin que tout autre peuple de se laver souvent, pour nettoyer la sueur & la poussiere qui s'attachent à leur peau : c'est pourquoi ils ont des maisons publiques où l'on va prendre les bains. Les femmes s'y rendent en foule, non seulement pour entretenir la propreté de leurs corps, mais aussi pour plaire davantage aux hommes

qui , dans ce pays , estiment les femmes à raison de leur embonpoint : aussi ne sont-elles occupées que du soin de s'engraisser ; & l'on en voit d'une graisse si prodigieuse , qu'elles ne peuvent se remuer ; de sorte qu'elles sont obligées d'être continuellement couchées. Afin d'obtenir & d'entretenir cet embonpoint , elles prennent pendant plusieurs jours des bains d'eau douce légèrement tiède ; elles y restent fort long-temps , y boivent , y mangent , & même y prennent des lavemens. Cette Egyptienne m'a assuré qu'en très-peu de temps elles engraissoient par ce régime. Lorsqu'elles sont dans le bain , on leur présente toutes les demi-heures un bouillon fait avec une poule grasse remplie

d'amandes douces , de noisettes , de dattes & de pistaches (1). Quand elles

---

(1) Nous rapporterons ici un fait singulier , qui mérite l'attention de tous ceux qui prennent quelque intérêt à la conservation des graces. M. *Digby*, étant à Paris, prenoit plaisir à montrer le portrait de feu la comtesse *Digby* son épouse, l'une des plus belles femmes de son temps. Il racontoit que , pour maintenir sa beauté , son en-bonpoint , & la fraîcheur de sa jeunesse , il lui faisoit manger des chapons nourris de chair de vipere ; en quoi il avoit parfaitement bien réussi. Cependant , soit que cette nourriture ne fût pas également propre au tempérament de la comtesse , comme propre à conserver sa beauté , soit que le destin ne lui eût donné qu'une carrière très-courte à parcourir , madame *Digby* mourut fort jeune , & au moment qu'on y pensoit le moins. *Ex Miscellaneis*

ont pris quatre de ces bouillons , elles mangent ensuite un poulet gras tout entier , à l'exception de la tête. Plusieurs se font donner dans l'intervalle des bouillons un lavement fait avec la graisse d'ours , ou avec une décoction de son , dans laquelle on ajoute un peu d'huile. Au sortir du bain , on les frotte avec des parfums & des pommades d'une odeur fort suave ; après quoi les unes , avant de s'en aller coucher , prennent quelques *myrobolans* (1) ; les autres avalent une

---

(1) Ces *myrobolans* sont des fruits de diverses espèces ; les uns sont citrins ou noirs ; les autres sont ronds ou oblongs. Ce sont les Arabes qui en ont introduit l'usage en médecine.

boisson faite avec la gomme adragant & un peu de sucre candi.

Je trouve , dit *Abdeker* , cette pratique assez conforme aux principes que je viens d'établir. Cette Egyptienne ne vous a pas abusée , lorsqu'elle vous a assuré que cette méthode se pratiquoit au Caire ; & je suis persuadé que , dans tout autre pays moins chaud & moins sec , on obtiendrait à plus forte raison des succès plus prompts & plus constans.

---

## CHAPITRE XIII.

### *De la maigreur particuliere.*

**I**L ne me reste plus , ajouta le Medecin , qu'à vous entretenir de la mai-

greur de certaines parties. Les mains, la poitrine, les cuisses peuvent être décharnées, sans que le visage paroisse manquer de son embonpoint nécessaire; mais la méthode générale que je viens de proposer doit servir à tous les cas particuliers. On prétend que l'Empereur *Germanicus*, qui avoit les cuisses fort maigres, & qui avoit consulté tous les Médecins pour trouver un remède à ce défaut, ne fut guéri qu'en prenant l'exercice du cheval après avoir mangé. Il est des cas où le Médecin doit abandonner cette cure, & le malade ne rien espérer que d'un effort singulier de la Nature. Une partie amaigrie & desséchée par quelque blessure ou par une paralysie, ne peut reprendre sa

vigueur , malgré tous les secours de l'art. Il ne faut pas sur ce principe accuser la Médecine d'impuissance. Personne n'a été assez injuste jusqu'à présent pour reprocher au Médecin son inhabileté , lorsqu'il n'a pas fait repousser un membre en place de celui qui avoit été coupé.

Je ne m'ennuie pas , dit *Fatmé* , de vous entendre. Un goût naturel d'apprendre des choses utiles , m'a rendue peut-être importune auprès de vous. Mon esprit s'occupe tant des matieres dont vous parlez , que j'oubliois déjà que *Mahomet* doit paroître au Divan , & qu'il ne manquera pas de se rendre auprès de moi. Adieu, *Abdeker* ; songez à gagner la con-

fiance de l'*Hastaler-Agasi* (1). Je vous attends demain après votre visite de l'infirmerie.

---

## CHAPITRE XIV.

### *Portrait de Mahomet.*

A PEINE *Abdeker* fut-il sorti de l'appartement de *Fatmé*, que *Mahomet* entra au Divan (2). *Mahomet* étoit d'une taille médiocre & ramassée. Il avoit un tempérament propre à supporter les plus grandes fatigues, & sa santé n'en avoit reçu aucune atteinte, jusqu'à l'époque de la mala-

---

(1) Le Chef de l'Infirmerie.

(2) Conseil d'Etat.



die dont le Médecin Arabe le tira si heureusement. Il avoit le teint olivâtre, les sourcils fort épais, & l'œil si fier, qu'il en étoit même farouche. Son nez étoit aquilin, & si long, qu'il sembloit toucher à sa levre inférieure, ce qui lui donnoit un air redoutable, que ses actions emportées & sanguinaires augmentoient encore. Plus ambitieux qu'*Alexandre*, & aussi grand guerrier que *César*, il réunissoit les qualités les plus opposées. La douceur & la colère, l'humanité & la cruauté se succédoient tour à tour. Les vertus étoient souvent chez lui le fruit de la réflexion ou de la politique, & les vices toujours l'effet du tempérament. La première fois que *Fatmé* s'offrit à ses yeux, un trouble

involontaire s'empara malgré lui de ses sens. Son cœur, qui n'avoit senti jusqu'alors que les feux impétueux qu'un sang vif & bouillant allumoit dans ses veines, éprouva en ce jour la douceur ravissante d'une pudique flamme. Accoutumé aux exercices de la guerre, il assiégeoit un cœur comme il auroit bloqué une place. Peu fait pour la résistance, soldat hardi & entreprenant, toujours couronné par la victoire, il voyoit ses ennemis baisser la trace de ses pieds, & trembler quand on proféroit son nom. Usant des femmes comme de ses esclaves, la majesté étoit assise à ses côtés, dans le temps qu'elle auroit dû céder sa place au plaisir.

La seule *Fatmé*, dans un instant,

fut enchaîner ce lion qui paroiffoit indomptable, & ce maître qui donnoit des fers à toute l'Asie. Saifi de refpect à la vue de la belle Géorgienne, comme à l'afpect de quelque divinité, il s'approcha d'elle en baiffant les yeux, & tomba à fes genoux. Je dompte , lui dit-il, des hommes qui me fervent par crainte; vous foumettez des cœurs que vous liez par l'amour. Régnez fur moi , & tout mon empire vous eft fousmis; que je regne dans votre ame, je fuis Roi de l'Univers.

*Fatmé*, accoutumée auparavant à une vie fimple & au badinage des jeunes filles de fon âge , fut interdite & confufe de tous les honneurs qu'on lui rendoit; fa timidité lui fit pen-

dant quelque temps garder le silence : Prince , lui dit-elle modestement , je sens tout le prix de vos bontés ; il n'y a que votre générosité qui puisse franchir le grand intervalle qui se trouve entre vous & moi. L'amour , repartit vivement l'Empereur , ne connoît pas les conditions ; & si quelqu'un peut douter qu'il soit aimé pour lui-même , c'est celui qui tient en main la suprême puissance. Nous aimons peut-être celui qui nous a tirés du néant , moins par rapport à lui-même , qu'à cause de ses bienfaits. Le sentiment que nous avons pour lui est moins amour que reconnoissance. Réglez , commandez dans ce palais ; que tout s'empresse à vous plaire , que tout obéisse à vos lois.

Le reste de la journée se passa dans les fêtes les plus galantes. *Mahomet*, négligeant pour quelque temps le soin de son Empire, ordonnoit lui-même les bals, les festins, les concerts, pour amuser l'objet de sa tendresse. C'étoit un *Hercule* aux pieds d'*Omphale*; il ne songeoit plus qu'à filer des jours tranquilles & délicieux.

Après que *Mahomet* eut donné à *Fatmé*, en présence de toute sa cour, les marques les plus sinceres de son amour, on la conduisit à l'appartement qui lui étoit destiné : là, elle reçut les complimens de ses concurrentes, qui vouloient juger d'une beauté qui faisoit tant de bruit dans le sérail. Quelques-unes avouerent qu'elle étoit digne du mouchoir, &

d'autres , moins sensées , ou plus jalouses , lui attribuoient des défauts qu'elle n'avoit pas. *Irene* , la favorite , résolue de conserver le cœur du Sultan qu'elle aimoit , fit une démarche dont son rang la dispensoit ; mais son intérêt subjuga sa vanité. Elle fut visiter la nouvelle Odalisque & la complimenter sur ses charmes. Après l'avoir comblée d'éloges , & disposée par un discours insinuant , elle la tira à l'écart , & lui dit : Je connois tous les sentimens de l'Empereur à votre égard ; il a pu m'aimer avec plus de fureur , mais il ne m'a jamais aimée avec tant de délicatesse. Je suis trop équitable pour vous en faire un crime ; ce seroit insulter aux Dieux qui vous ont faite si belle. Cependant

me verrois-je aujourd'hui méprisée  
sans me plaindre ? Ce seroit donc en  
vain que je me serois attaché le Sul-  
tan , en brisant ses fureurs contre ma  
docilité , en fléchissant son humeur  
altiere par ma patience , en fixant ses  
caprices par ma constance. Un seul  
de vos regards a pu renverser tous mes  
innocens artifices , & m'enlever un  
héros que j'aime , malgré tous ses  
défauts. Je fais bien qu'adroitement  
vous avez refusé de couronner sa  
flamme. Peut-être les préjugés de  
l'enfance , ou la pudeur d'une ame  
bien née , vous ont-ils fait éloigner  
un moment que *Mahomet* impatient  
précipitera bientôt , qu'*Irene* redoute ,  
puisque'il lui enleve son amant , &  
que *Fatmé* désire peut-être dans le

fond de son cœur , puisqu'il lui fera partager les honneurs du trône avec le plus grand conquérant de l'Univers. Rassurez, chere Odalisque, une amante désespérée. Seréz-vous la cause de l'infortune & de la mort d'*Irene* , en cherchant à plaire à son amant , & en vous livrant tout entiere aux feux qui l'embrasent ? Parlez ; que dois-je craindre ou que dois-je espérer ?

Je ne fais, aimable Sultane , répondit *Fatmé* , si je ne serai pas trop indiscrete, en vous ouvrant mon cœur, ou si vous me croirez assez sincere pour ajouter foi à mes paroles. Je vous avoue que n'ayant pas brigué les honneurs qu'on me destine , je m'en verrai privée sans peine ; & je serai d'autant moins sensible à leur perte,



que l'amour de l'Empereur ne me touche nullement, que ses bontés me rendent confuse sans m'émouvoir, & que son indifférence me causeroit moins d'alarmes que sa passion.

La Sultane parut contente de cette réponse; elle embrasse *Fatmé* en se retirant, & lui dit qu'elle pouvoit compter sur son amitié. Pendant que cette intrigue se passoit dans le sérail, *Mahomet* ne cherchoit que de nouveaux moyens pour plaire à *Fatmé*, & pour soumettre son ame, qui avoit paru insensible à la déclaration de ses feux. Cette résistance étoit un nouvel aiguillon à son amour, & *Mahomet* ne connoissoit point d'obstacles qu'on ne puisse surmonter. Il fit construire

le *génisaraï* (1), où devoient se déployer toute sa grandeur & toute sa magnificence, par la vaste étendue des bâtimens, la richesse des meubles, & la beauté des jardins. Pour remplir son dessein, il rappela le *Pacha Ibrahim*, homme fort intelligent, qui avoit été très-attaché à la *Despene* (1) *Marié*, belle-mère de l'Empereur. Ce Pacha conduisit les travaux avec tant de promptitude, qu'en très-peu de temps l'empereur y put loger *Fatmé* avec toute sa cour. Ce ne fut qu'après sa convalescence que le Sultan

---

(1) Le nouveau Sérail.

(2) Qualité qu'on donne aux Princesses Grecques.

y entra pour la première fois. La visite qu'il avoit rendue dans ce moment à la belle Géorgienne avoit été fort courte, à cause de la multitude d'affaires qui avoient été négligées pendant sa maladie, & que l'intérêt de l'Etat exigeoit qu'on réglât sans délai. C'étoit pour les affaires mêmes que *Mahomet* se trouvoit au Divan, moins pour demander conseil aux Vifirs, que pour suivre une certaine forme de gouvernement, & pour n'être pas regardé comme le seul auteur des fâcheux événemens qui pouvoient suivre quelques entreprises hardies.

Il ne manqua pas d'aller trouver *Fatmé*, comme elle s'y attendoit, au sortir du Divan, où la guerre contre *Scanderberg* avoit été résolue. Vous

êtes , dit-il en apercevant la jeune Odalisque , le principal ornement de mon Empire ; ces superbes bâtimens que j'ai fait construire pour vous , & qui annoncent ma grandeur , ne seroient qu'une obscure retraite , s'ils n'étoient éclairés par votre présence. Ce n'est pas sans un grand déplaisir & sans un grand effort sur moi-même , que je vous quitte pour quelque temps : je vais montrer à mes troupes l'ennemi qu'elles doivent attaquer , & aussi-tôt je reviens à vos genoux. *Fatmé* , qui ne sentoit pas pour le Sultan le même feu dont elle brûloit en secret pour *Abdeker* , lui répondit par un discours qui tenoit plus de l'adresse & de la politique , que de l'amour. Je ne veux point , lui dit-elle ,

mettre aucun obstacle à votre gloire ; l'affront retombe également sur celui qui en est la cause, comme sur celui qui en est le sujet. Ménagez cependant des jours qui sont si précieux à vos Etats , que tous vos peuples ont craint de voir s'éteindre , & que la science du seul *Abdeker* a pu conserver. Elle frémit après avoir prononcé le nom d'*Abdeker* , qui lui étoit si cher ; elle craignit que l'Empereur ne soupçonnât son cœur de prendre un intérêt trop vif à tout ce qui pouvoit regarder ce Médecin ; mais le Sultan interpréta ce frémissement à son avantage ; il crut qu'un pareil mouvement ne partoît que de la sensibilité de sa maîtresse , & de l'amour qu'elle avoit pour lui. Flatté de cette marque de

tendresse, il lui tint les propos les plus tendres, ne la quitta qu'après avoir passé la plus grande partie de la nuit avec elle, nuit où l'amant sentoît toute la force d'une bonne convalescence, & ne vouloit cependant rien obtenir que de la libéralité & de la reconnaissance de sa maîtresse, nuit où la jeune Odalisque mit en œuvre toutes les ruses & tous les détours imaginables pour arrêter les entreprises d'un amant passionné, sans l'aigrir, & d'un maître despotique, sans l'irriter (1).

---

(1) Cette résistance aux désirs d'un Sultan qui ne connoît d'autres lois que sa volonté, nous a surpris, & surprendra sans doute nos lecteurs. Nous en trouverons ce:

pendant encore un exemple dans son histoire. Lorsque *Mahomet*, en 1470, se rendit maître de Négrepont, il fit prisonnier *Paul Eriço*, qui en avoit été nommé Gouverneur par les Vénitiens. Cet homme, d'un rare courage, avoit une fille nommée *Anne Eriço*, qui fut aussi faite esclave. Comme elle étoit d'une grande beauté, les Janissaires la présentèrent à l'Empereur, qui accepta volontiers un trésor aussi précieux. Jamais *Mahomet* ne put la fléchir; & cette généreuse fille aima mieux mourir, que de consentir aux désirs d'un ennemi qui, manquant à sa parole, avoit inhumainement fait mourir son pere.



## CHAPITRE XV.

*Siège de Croye.*

**M**AHOMET partit le lendemain à la tête de deux cent mille hommes ; il alla camper dans les plaines qui sont au deffous de Croye , ville d'Albanie, située sur un rocher escarpé. Les avantages de cette situation , soutenus des secours de l'art , la faisoient passer pour imprenable , ou la mettoient du moins en état de ne craindre que la famine. Le sultan en avoit déjà fait une fois le siège sous les ordres d'*Amurat* son pere ; mais cette capitale des Etats de *Scanderberg* fut défendue alors avec tant de valeur & d'adresse,



que les Ottomans furent obligés de lever le siège, après la perte de la partie la plus considérable de leur armée. *Amurat* en eut un regret si vif, qu'il en tomba malade, & mourut de honte de n'être pas venu à bout de son entreprise.

*Scanderberg* étoit ce même ennemi que l'Empereur Turc alloit encore combattre; ennemi redoutable, & qui fatigua plus *Mahomet* par son courage & par sa conduite, que toutes les ligues mal concertées des Princes de l'Europe. Personne, comme ce Roi des Albanois, n'avoit su jusqu'alors profiter si bien de la bizarre disposition d'un pays coupé de bois, de montagnes, & de fâcheux défilés. Par des mouvemens prompts & judicieux, ou

par des embuscades réfléchies, il embarrassoit & ruinoit continuellement ses ennemis. Tantôt, semblable à ces torrens qui se gonflent en un instant, il entraînoit tout ce qui se recontroit dans son passage. Tantôt semblable à la foudre, il pénétoit dans les lieux qui en paroissoient le plus à l'abri. Les armées innombrables des Turcs auroient toujours pu l'envelopper en rase campagne. En habile Capitaine, il avoit recours aux ruses. Par ce moyen, il ménagea le sang de ses soldats, défendit la liberté de son Royaume, & opposa une digue insurmontable à l'ambition de l'Empereur Ottoman. L'armée campée sous le canon de Croye, *Mahomet*, suivant sa coutume, visita les dehors de

la place , & la fit sommer de se rendre ; mais la garnison ne répondit à la chamade qu'à coups de traits & d'armes à feu. Cette réponse fut suivie d'une sortie inopinée & des plus vigoureuses, où périt un grand nombre de Turcs. De son côté, le Sultan infatigable pressa le siège par des attaques très-vives. La résistance des assiégés & les diversions de leur Général lassèrent la patience de *Mahomet*, & lui firent comprendre qu'ayant un adversaire qui se défendoit si bien, la conquête de l'Albanie devoit durer plus d'une année. L'image de *Fatmé* d'ailleurs se présentoit souvent à son esprit ; il brûloit du désir de la revoir , & de triompher de son cœur. La gloire le retenoit encore ; mais l'amour l'em-

porta cette fois. Il préféra les myrtes aux lauriers. Il laissa donc le commandement de son armée à *Mustapha* & à *Balabanus*, qui étoit entré le premier les armes à la main dans Constantinople. Ces deux Généraux eurent ordre de changer le siège de Croye en blocus. Cet ordre donné, *Mahomet* part, & revole à son férail.

---

## C H A P I T R E X V I.

*Des bains, & de la blancheur de la peau.*

P E N D A N T l'absence de l'Empereur, *Abdeker* rendoit de fréquentes visites à *Fatmé*, qui lui devenoit de  
jour

jour en jour plus chere. La Sultane , pour autoriser ces visites , & pour écarter les soupçons des surveillans , feignit une légère indisposition. Sur l'avis de son Médecin , elle devoit le lendemain aller au bain , & y prendre le serquis (1).

Les bains du sérail étoient le bâtiment de Constantinople qui fut construit avec le plus de magnificence & de goût. On entroit d'abord dans un vestibule pavé de marbre , dont le dessein formoit la plus agréable mosaïque : de là on passoit dans une chambre entourée de sofas , sur lesquels on pouvoit se reposer avant d'entrer au bain. Après s'être désha-

---

(1) Voy. l'observation premiere.

billé dans cette chambre, on entroît dans la salle où étoient les bains: elle étoit ornée de six colonnes de jaspe, qui soutenoient une coupole toute vitrée. La muraille étoit incrustée de nacre de perle, qui, produisant de tous côtés des reflets de lumière sur celle qui se baignoit, donnoient à la peau un éclat qui la rendoit plus blanche & plus unie. La baignoire, qui étoit posée au milieu, avoit la forme d'une coquille, & étoit soutenue sur une espece de trône dressé avec le corail, les coquillages, & les perles les plus rares. Ce trône servoit à cacher les tuyaux, dont les uns fournissoient de l'eau chaude, & les autres de l'eau froide; de sorte que la jeune Odalifque pouvoit donner à son bain le de-

gré de chaleur qu'elle fouhaitoit. Sur un des côtés de cette salle, il se trouvoit une chambre où l'on faisoit bouillir des plantes aromatiques dans de grandes chaudieres. On en distribuoit artistement la vapeur par des canaux qui, en même temps qu'ils répandoient par toute la salle une douce chaleur, y exhaloient encore une odeur agréable. A l'opposite de cette chambre, on en avoit pratiqué une autre, ornée de superbe tapis. Sous un dais éblouissant par la quantité de pierres précieuses qui y étoient attachées, on voyoit un lit formé par le plus tendre duvet. Autour de ce lit, on brûloit dans des cassolettes d'or les aromates les plus suaves de l'Orient. C'étoit là que plusieurs femmes des-

tinées à cet emploi attendoient *Fatmé* au sortir du bain pour essuyer son corps & le frotter des plus douces essences ; c'étoit là aussi qu'après avoir été parfumée d'odeurs gracieuses, la jeune *Odalisque* devoit prendre quelques heures de repos, & se livrer entre les bras d'un sommeil doux & voluptueux.

Le *Lecchin Bachi* se présenta à la porte de ce lieu délicieux ; le *Ham-mangi Bachi* (1) hésite à le faire entrer dans un endroit où aucun homme, excepté l'Empereur, ne pouvoit pénétrer ; mais *Abdeker* lui remontrant que *Fatmé* étoit indisposée, qu'elle avoit besoin de son secours, & que

---

(2) L'Intendant des bains,



c'étoit mal faire sa cour à *Mahomet*, que de laisser languir l'objet qui lui étoit le plus cher, il ouvre la porte, & le Médecin parvint jusqu'à l'endroit même où la charmante Géorgienne prenoit le bain. Les graces nues de *Fatmé*, voilée seulement d'une nappe d'eau transparente, fixerent tous ses regards ; son cœur nageoit dans la volupté, ses yeux étoient animés par le plaisir ; mais sa bouche restoit fermée par la présence des femmes qui servoient leur maîtresse.

De son côté, *Fatmé* brûloit au milieu des eaux ; son air satisfait paroissoit répondre aux desirs d'*Abdeker*. Tantôt, affectant de changer de situation, elle découvroit au Médecin des trésors dont la possession devoit être

regardée comme le bien suprême; tantôt, s'élevant un peu plus à la surface de l'eau, elle montrait une gorge qui sembloit appeler les baisers. Il lui étoit également dangereux de laisser transpirer ses feux; & sa contrainte étoit si grande, qu'elle se repentoit presque d'avoir fait venir son Médecin, qui, de son côté, pouvoit à peine respirer, & pour lequel tant de plaisirs devenoient un cruel tourment: moment épineux, dans lequel *Abdeker* avoit besoin de toute sa prudence & de toute sa sévérité pour lui-même. Il songea à distraire ses idées, dans l'instant même que ses sens étoient flattés le plus agréablement.

Il est temps, dit-il à *Fatmé*, de

prendre une tasse de serquis ; le bain a suffisamment ouvert les pores , & la transpiration sera libre & abondante. Aussi-tôt *Chrysogolite* (1), qui étoit la fille dans laquelle *Fatmé* avoit le plus de confiance , apporte une grande tasse faite d'une seule agathe. *Abdeker* eut le plaisir de verser lui-même le serquis , & de le présenter à la charmante Odalisque , qui le remercia fort obligeamment, en l'assurant que jamais elle n'avoit trouvé cette liqueur si délicieuse , & que des remedes pris d'une main aussi estimable ne pouvoient procurer que de salu-

---

(1) Signifie pierre précieuse de couleur d'or.

taires effets. J'ai pris aujourd'hui la place de l'Echanfon des Dieux, répondit *Abdeker*; je voudrois, comme lui, vous verser l'immortalité. La conversation devenoit intéressante; mais heureusement il n'y avoit de témoins que *Chrysolite*, & quelques nains sourds & muets qui l'accompagnoient. Cependant il eût été dangereux de continuer sur le même ton; plusieurs femmes qui étoient dans les chambres voisines, auroient pu entendre, & comprendre que tant de zele ne partoît pas des ordres de l'Empereur. *Abdeker*, malgré les transports de son amour, le sentit bien, & crut veiller à la sûreté de l'aimable Géorgienne, que de parler de

choses indifférentes , & de rappeler ses idées sur ce qui avoit fait l'objet de leurs précédentes conversations.

Vous êtes , dit-il , un miroir si excellent de la beauté , qu'on ne peut vous regarder sans penser à ce précieux avantage du corps , & sans désirer de le conserver lorsqu'on le possède , ou de l'acquérir lorsque malheureusement on en est frustré. Vous êtes convenue avec moi qu'il y avoit des moyens pour réparer les torts que trop d'embonpoint ou de maigreur pouvoit faire à la beauté. Il me reste encore à vous parler d'une chose d'autant plus intéressante , qu'elle frappe d'abord les yeux. C'est la couleur de la peau , qui peut être pâle , jaune , bise , basannée , noirâtre , vio-

lette , & causer à notre vue une sensation défagréable , parce qu'elle suppose un vice particulier dans celui qui a une peau ainsi colorée. Sans avoir égard au sentiment des Ethiopiens , qui croient qu'une peau bien noire & un nez fort épaté sont deux choses essentielles à la beauté , je ne vous parlerai que de l'opinion reçue dans nos climats , où l'on pense qu'une peau bien blanche , sur la superficie de laquelle se trouve répandu un vernis de rose , est la couleur la plus parfaite & la plus agréable. Je croirois volontiers cette opinion assez raisonnable , d'autant qu'un pareil teint annonce toujours une bonne constitution , & que la santé ne peut être dérangée sans que cette couleur ne

se trouve altérée : elle est aussi le signe caractéristique du tempérament. On peut distinguer aisément, par la couleur de la peau, un bilieux d'un sanguin, & un pituiteux d'un mélancolique ; mais les personnes d'un tempérament sanguin sont sur-tout celles dont les couleurs sont les plus vives & les plus belles. Il est bien juste qu'une pareille complexion reçoive des mains de la Nature les plus grands avantages de la beauté, puisque c'est cette constitution qui dispose le plus efficacement aux plaisirs des sens.

Serois-je de ce tempérament ? dit *Fatmé* à *Abdeker*. Il me paroît que c'est avec beaucoup de complaisance que vous lui prodiguez vos éloges.

J'ai cependant entendu dire que les personnes de ce tempérament étoient lascives, inconstantes, coleres, & emportées.

J'avoue, répondit le Médecin, que cela est en quelque sorte vrai; mais, belle *Fatmé*, vous avez toutes les vertus de ce tempérament, sans en avoir les vices; votre corps en possède toutes les bonnes qualités, & votre ame est de la trempe de celle des sages.

Vous savez, répliqua *Fatmé*, vous tirer avec adresse d'un sentier épineux. J'aurois cependant encore quelques objections à vous faire; mais continuez.

Il y a plusieurs causes internes, reprit le Médecin, qui peuvent faire  
changer.



changer cette couleur blanche & vermeille dont je vous parle. Par exemple , le dérangement de l'estomac , les obstructions du foie , la suppression du tribut lunaire , & mille autres causes , qui , portant des atteintes cruelles à la santé , insultent , par contre-coup , la beauté. Mais vous me dispenserez de vous faire mention de la cure de pareils maux ; ce seroit pénétrer dans le sanctuaire même de la Médecine , & je vous ai seulement promis que nous nous promènerions dans ses jardins.

Les causes externes sont toutes celles qui font partie de notre régime de vivre. D'abord l'air a une puissance toute particulière pour entretenir ou flétrir les lis & les roses d'un beau teint : de là vient que ceux qui habi-

tent des régions tempérées , sont fort blancs & bien colorés : de là vient que les personnes qui s'exposent à la trop grande ardeur du soleil sont hâ-lées. Les trop longues veilles, les grands travaux , aussi bien que le sommeil trop prolongé , gâtent les couleurs. Le chagrin, la crainte, la trop grande application, les remords de la conscience , tous les plaisirs charnels pris à l'excès, produisent le même effet. L'amour lui-même , qui devrait protéger des sujets qui lui sont dévoués par le désir, mais qui sont retenus par des motifs ou des préjugés puissans, a quelquefois la cruauté de marquer leur visage à un coin qui ne peut s'effacer que par le remède qu'ils ont négligé. C'est ainsi

qu'on voit plusieurs filles avoir les pâles couleurs ou la jaunisse , pour avoir refusé à l'amour le sacrifice qu'il exigeoit d'elles.

Dans ce moment , *Fatmé* regarda *Chrysolite* , qui portoit encore sur le visage des traits d'une rare beauté ; mais elle avoit les joues bouffies , les paupieres gonflées , le teint un peu jaune , & un cercle bleuâtre autour des yeux. Je pense , dit la jeune Odalisque , que *Chrysolite* est dans la classe des personnes dont vous parlez ; elle aura besoin de vos conseils. Vous me paroissez un Médecin qui ne prescrit que des remedes aussi satisfaisans pour le goût , qu'efficaces pour combattre les maladies.

*Chrysolite* , qui ne s'imaginoit pas

devenir le sujet de la conversation, rougit. Elle sentoit bien toute la vérité d'un pareil discours ; mais son ame étoit si agitée , qu'elle ne trouva pas de meilleur moyen pour éviter les regards de *Fatmé* & les questions d'*Abdeker*, que de se retirer entre deux croisées ; ce qu'elle ne put faire sans qu'on s'aperçût de son embarras.

Le mauvais choix & la trop grande réplétion d'alimens , continua *Abdeker*, sont encore de ces causes qui dépravent le coloris de la peau. On dit que l'usage du pain d'orge rend plus pâles les personnes qui en mangent , que celles qui mangent du pain de froment ou de *maïs*. (1). On croit

---

(1) On appelle *maïs* le blé de Turquie.

aussi que le *cumin* & l'*ammi* (1) détruisent les couleurs par une vertu qui leur est propre. C'étoit par de tels moyens que les sectateurs de *Portius Latro* imitoient l'excessive pâleur de cet Orateur. C'est aussi par ces moyens que *Julius Vindex* trompoit l'Empereur *Néron*, en contrefaisant le malade. Les viandes salées & desséchées ne produisent que des humeurs grossières, & ne sont capables que d'altérer les graces d'un beau teint. Les eaux bourbeuses & d'une mauvaise qualité produisent le même effet. Je me souviens d'avoir lu que lorsque

---

(1) L'*ammi* & le *cumin* sont des especes de semences qui ressembtent assez à de l'anis.

nos peres vouloient connoître la bonté des eaux d'un pays, ils consultoient la couleur du visage des habitans. Enfin il faut que toutes les sécrétions & les excrétiions qui se font dans le corps, se fassent d'une maniere exacte; on ne peut, sans cette condition, obtenir un coloris parfait. Pour peu qu'on y fasse attention, il n'y a pas d'homme qui ne porte sur son visage les marques d'un ventre trop libre ou trop resserré, & les signes de la suppression d'une humeur qui devoit être séparée dans des couloirs particuliers. Je reprends toutes ces causes, afin de vous détailler les remedes qui peuvent être appliqués à chaque circonstance.

Plus les intempéries de l'air sont

marquées, plus aussi la peau peut en recevoir de dommages. Il faut donc éviter avec soin un air ou trop chaud ou trop froid, & par conséquent le vent glacial du nord & le vent orageux du midi. Les anciens, qui vendoient des esclaves, comme on fait, dans le *Bazar* (1), leur couvroient le visage avec une espece de terre *cimolée* (2), pour garantir leur teint des impressions d'un air trop vif. On m'a assuré que les Genevoises se frottoient le visage avec le suc de *morelle* (3),

---

(1) Marché où l'on vend les esclaves.

(2) C'est une bourbe qui reste au fond des cuvettes de ceux qui repassent les instrumens de fer ou d'acier.

(3) C'est une plante fort adoucissante, rafraîchissante, & même narcotique.

lorsqu'elles étoient obligées d'aller au soleil. Mais je ne vois rien de mieux pour se garantir du hâle, que de porter un voile, comme c'est la coutume de ce pays. Si cependant, malgré toutes les attentions qu'on auroit apportées, la peau se trouvoit hâlée, on se serviroit avec succès des eaux distillées de roses, de lis, de fraises, de fèves, de melons, de pimprenelle, du lait d'ânesse, du lait de femme, enfin de plusieurs autres remèdes rafraîchissans & adoucissans. Je connois quelques femmes qui prennent un soin particulier de leur beauté; elles m'ont assuré que rien ne blanchissoit mieux la peau que de s'exposer le soir au ferein, ou de se promener au bord de l'eau, lorsqu'il s'élevé un peu de brouillard.



J'entrerais dans un plus long détail sur cet article , lorsque je vous parlerai des taches de rousseur. En attendant, je vais vous faire part d'une observation qui revient assez bien au sujet que je traite.

Une jeune Turque nommée *Zinzima* étoit esclave d'*Azor*, *Kadilefquer* (1) d'Erzerum ; elle étoit fille d'un *Bostangi* (2) de Constantinople. *Azor* l'occupoit à la culture des plantes de son potager ; & comme il aimoit beaucoup le jardinage , il partageoit quelquefois les travaux de *Zinzima*. Cette jardiniere avoit l'œil brun & vif , le visage assez régulier, & la peau bazanée. Au reste , elle

---

(1) Premier Magistrat d'une ville.

(2) Jardinier du Sérail.

étoit grande , bien faite , prompte & adroite dans tout ce qu'elle faisoit , sensée dans ses réponses , enjouée dans ses propos , amusante par certaines agaceries innocentes. Le *Kadilesquer* , homme d'un excellent caractère , avoit perdu , depuis six mois , une femme qu'il aimoit beaucoup. Il avoit abandonné son *haram* (1), pour se livrer tout entier à sa douleur , & vivoit seul dans une maison de campagne qu'il avoit aux environs d'Erzerum. En quittant la ville , il avoit juré de ne jamais engager son cœur dans les fers de l'amour ; & pour être plus fidele à son serment , il vouloit

---

(1) On n'appelle *sérails* que les lieux où sont renfermées les femmes du Grand-Seigneur ; les autres sont nommés *harams*.

vivre dans la solitude. D'abord il ne fit pas d'attention à *Zinzima* ; mais ses pleurs se tarissant peu à peu , il vit cet objet sans aucun nuage. Il comptoit que la jeune jardiniere se trouveroit fort contente & fort honorée de satisfaire sa passion ; il approche d'elle d'un air fort assuré , & l'attaque comme une place qui ne devoit pas se défendre. *Zinzima* , qui étoit ambitieuse , & qui avoit autant de dissimulation dans le cœur que de pénétration dans l'esprit , fit la plus forte résistance , & laissa tous les efforts du *Kadilesquer*. Elle prétendoit , par cet obstacle , augmenter l'ardeur d'*Azor* , & changer ce feu , que sans doute un célibat trop long avoit allumé , en une passion qui lui procure-

roit les plus grands avantages. *Azor* effectivement ne se rebuta pas de cette première tentative, & mit plusieurs fois en usage les prières & les menaces, les récompenses & les mauvais traitemens. L'inébranlable fille du *Bostangi* ne céda pas. Enfin le *Kadilesquer* désespéré lui demanda un jour ce qu'il falloit qu'il fît pour qu'elle daignât consentir à ses desirs. Il est donc temps de parler, lui répond la jeune Turque. Eh bien, je ne me livrerai jamais à vos transports, que vous ne consentiez à m'épouser. Je veux être votre femme, & non pas le vil instrument de vos plaisirs. A peine auriez-vous satisfait votre passion, que vous me feriez conduire dans votre haram, pour augmenter le

nombre de ces esclaves qui tremblent au nom d'un seul homme , dans le temps qu'elles devroient être son égal.

*Azor* sourit, entendant une pareille proposition. Tu ne te souviens pas sans doute de ta condition , aimable Jardiniere , lui dit-il, ou tu oublies que tu parles à un Juge qui fait tout trembler devant son tribunal ? Je fais, répondit *Zinzima* , que , dans l'Empire Ottoman , un Turc ne se détermine que par choix, lorsqu'il prend une femme , & qu'il n'a point d'égard à la naissance, qui n'est que le fruit d'un sort aveugle.

*Azor* comprit bien qu'il avoit à lutter contre un adverfaire dont les forces étoient peu communes ; il songea à le surprendre dans ses retranche-

mens , plutôt que de le combattre de front. Il imagina donc de proposer à *Zinzima* une chose qui lui paroïssoit impossible. Je veux bien, lui répliqua-t-il , me soumettre à la force de tes raisonnemens , & changer ta condition d'esclave en celle de ma femme , si tu peux toi-même changer ton teint bazané, & le rendre aussi blanc que le lait , & aussi éclatant que la neige.

Une telle proposition auroit désespéré toute autre que *Zinzima* , qui avoit naturellement le teint fort brun ; mais elle avoit assez de ressources en elle-même pour surmonter tous les obstacles. Elle savoit que je me rendois quelquefois auprès de son maître ; elle m'arrêta un jour comme j'allois le joindre dans son jardin. Après un dis-

cours, où elle me peignit toute la passion d'*Azor* pour elle, & l'amour qu'elle avoit pour lui, elle me fit part des conditions que son maître imposoit à leur union. Je réfléchis long-temps sur la maniere dont je pouvois faire réussir le projet de l'aimable Jardinier. Je lui conseillai d'amollir d'abord sa peau, en la lavant souvent avec le lait de chevre. Quelques jours après, je lui apportai une pommade composée avec l'huile de ben, le bismuth & la cire, à laquelle je donnai depuis le nom de *fard* (1); aussi-tôt elle en couvrit son visage, qui devint aussi blanc que la neige. *Azor* fut surpris de cette métamor-

---

(1) Voy. l'observation II.

phose ; & concevant bien que cet effort de *Zinzima* étoit une nouvelle preuve de son amour , il lui tint parole , & l'épousa.

J'admire , dit *Fatmé* , la conduite de *Zinzima* , & je suis aussi surprise de sa résolution , que de la manière dont vous avez contribué à la réussite de son projet. On ne peut pas toujours expliquer la conduite des femmes , dit *Abdeker* ; quelquefois on pénétreroit plutôt les secrets de la Médecine , que je vous ai entendu qualifier de mystérieuse. Pour rendre plus constant ce phénomène qui dégagca *Azor* de son serment , je conseillai à *Zinzima* d'user d'un régime de vivre fort exact , & je le lui prescrivis presque aussi sévère qu'à un convalescent ;



car qui veut conſerver le beau coloris de ſon teint, ne doit engendrer que de bonnes humeurs, ce qu'on ne peut obtenir qu'en vivant ſobrement, & en apportant une grande attention dans le choix des alimens. Je l'engageai donc à fuir les alimens indigeſtes & d'un mauvais ſuc, les eaux de mauvaſe qualité, les fruits âcres & venteux, les ragoûts trop ſalés & trop épicés.

Nos peres avoient une certaine pré-vention ſur le choix des alimens dont on devoit uſer pour conſerver la beauté. Ils prétendoient qu'en mangeant du lievre pendant ſept jours de ſuite, on en devenoit plus beau & mieux coloré. *Dioſcoride* aſſure qu'on donne plus de luſtre à ſon corps & à ſes cou-

leurs , en mangeans des pois chiches & des figues grasses, & en se purgeant de temps en temps avec l'agaric. quelques Médecins assurent que le poivre , la cannelle , le safran , les asperges ont une vertu particuliere pour relever l'éclat de la peau ; mais tous ces médicamens n'operent cet effet , qu'en ce que tantôt ils aiguillonnent la lenteur des digestions , & que tantôt ils divisent les humeurs qui croupissoient dans les vaisseaux ; ce qui les fait rentrer naturellement dans la classe des cosmétiques , qui n'agissent que par une vertu déterminée ; ce qui empêche en même temps d'admettre dans les choses, des qualités spécifiques qui n'y sont pas , ou qui seroient tout au plus des qualités oc-

cultes, dont la saine raison ne peut s'accommoder.

Mais, sans entrer dans toutes ces discussions, j'ajoute que ce seroit en vain qu'on useroit de toutes ces précautions utiles, si l'on n'entretenoit son ame dans une assiette tranquille. L'homme, poussé par un trop grand désir d'apprendre, pâlit sur les livres. Le criminel qui attend dans un cachot la juste punition de ses forfaits, a un teint plombé. Le scélérat dont la conscience est agitée par les remords, a le visage blême. Celui-ci, qui se laisse accabler par la tristesse & dominer par la mélancolie, a le teint jaune & brun; celui-là, qui se livre trop aux transports de l'amour, a des couleurs aussi changeantes que

celles du cou d'une colombe. En un mot, il n'y a qu'une certaine sérénité dans l'esprit, qui puisse conserver ce beau coloris dont je vous parle.

Enfin je recommande encore de prendre garde que les humeurs se séparent en suffisante quantité dans les couloirs qui leur sont destinés, & que les excréments passent par les voies tracées par la nature.

Je connois un *Iman* (1) qui porte cette attention jusqu'au scrupule. Il n'attend pas que la Nature par elle-même fasse ses fonctions ordinaires; chaque matin il prend deux ou trois lavemens d'eau tiède, pour rafraîchir

---

(1) Prêtre qui fait la fonction de Curé dans les mosquées.

ses entrailles & s'entretenir le teint frais : aussi une pareille conduite lui a-t-elle réussi suivant ses intentions ; il a le visage le plus rebondi & l'air le plus frais qu'on puisse voir ; on s'imaginerait que la délicatesse & la santé y auroient placé leur trône. Je fais bien que les lavemens sont d'un grand secours dans le cas dont il est ici question , & que le teint peut en recevoir beaucoup de lustre ; mais je crois que l'usage en doit être modéré , & ne pas dégénérer en habitude.

Après toutes ces observations , autorisées par la raison & l'expérience , il ne me resteroit plus à vous parler ici que des bains , si nécessaires pour entretenir la blancheur de la peau , pour nettoyer les ordures qui s'y at-

tachent, & pour lui procurer cette souplesse que l'air, par son continuel contact, lui enleve; mais vous êtes si instruite sur cette matiere, & vous m'en avez parlé si savamment, que je ne puis rien ajouter à ce que vous m'en avez dit.

Ce que j'ai dit des bains, reprit *Fatmé*, est si superficiel, qu'il doit rester encore bien des choses à en dire. C'est en vain, *Abdeker*, que vous prétendez vous dispenser d'en parler; il y a certains détails sur cet article dont je serois fort curieuse, & ce ne seroit pas me faire votre cour, que de m'en priver.

Je craignois de vous ennuyer, répondit *Abdeker*, en ne vous offrant que des détails que la raison & l'usage

vous ont déjà appris. Puisque vous exigez de moi que je descende dans certaines particularités , j'obéis à vos ordres ; ne vous en prenez qu'à vous-mêmes si vous venez à vous ennuyer.

On prend le bain autant pour le plaisir & la propreté , que pour la santé ; cependant on ne doit le prendre qu'avec quelques précautions , pour en retirer tous les avantages , & ne pas s'exposer à une suite de maux qui seroient le fruit , ou de notre négligence , ou de notre imprudence.

Les avantages de cette lotion extérieure , outre ceux dont il a été fait mention précédemment , sont de ralentir le mouvement du sang , d'éteindre l'ardeur des entrailles , de délayer les humeurs épaissies , d'adoucir

les fucs âcres , de réprimer la fougue des esprits , de fondre les duretés des viscères , de calmer les violentes douleurs , d'ouvrir les pores , & de rendre libres les routes de la circulation.

On ne peut donc trop estimer l'usage des bains , puisqu'ils sont si salutaires , & que , par cette raison seule , la beauté en doit tirer les plus grands fruits. Mais il en est des bains comme des meilleurs remedes , leur usage inconsideré produit les plus grands maux. Il ne faut pas se mettre dans le bain , lorsque l'estomac est chargé de nourriture ; la digestion s'affoiblit dans ce moment , & l'on a vu des téméraires payer de leur vie le plaisir qu'ils cherchoient alors. Il seroit encore dangereux de se mettre dans

l'eau ,



l'eau lorsque toutes les fibres n'ont pas assez de ressort, ou lorsque le sang est trop dissous; lorsque les humeurs sont agitées par un mouvement de fièvre, ou par quelque violente passion; lorsqu'on est échauffé par le travail, & que le corps est encore couvert de sueur. On a vu, par le défaut d'attention à ces circonstances, naître les maladies les plus rebelles, & s'ouvrir les sombres avenues qui conduisent au tombeau.

Les bains froids, tels qu'on les prend dans les rivières, peuvent être utiles à un grand nombre de personnes; mais comme il n'est ici question que des bains domestiques, il est bon de les prendre légèrement tièdes, & à peu près au même

degré de chaleur de nos corps. Les bains trop froids suppriment pour quelque temps la transpiration , & peuvent produire par conséquent toutes les maladies occasionnées par la transpiration arrêtée. Il est inutile , en cherchant un bien , de se procurer mille maux , dont les suites peuvent être funestes. Les bains trop chauds rident la peau , épuisent les esprits , & énervent les forces. Il est d'autres bains qu'on appelle artificiels , tels que ceux que l'on prend avec la décoction des plantes aromatiques , ou des herbes émollientes. De pareils bains ont toutes les vertus des bains naturels , & ils y joignent encore cet avantage , c'est que ceux-ci communiquent au corps une essence aroma-

tique , qui leur fait exhaler une douce odeur , & amolliſſent plus puiffamment que les autres les calloſités de la peau. Les Juifs & les Egyptiens ayant remarqué qu'on ſe ſervoit du *tincar* (1) dans les teintures, pour donner du luſtre aux étoffes de ſoie , en ont employé avec ſuccès dans leurs bains , pour rendre la peau plus éclatante. Quelques femmes voluptueuſes ſe ſont baignées dans le lait , pour donner plus de douceur & de délicateſſe à leur peau , & pour diſſiper quelquefois des démangeaiſons incommodes. Nous liſons dans les Hiftoriens , que *Poppée*, femme de *Néron*, ne ſe lavoit le corps que dans le lait

---

(1) Mot arabe , qui ſignifie le *borax*

d'âneſſe , & qu'on lui entretenoit cinq cents de ces animaux , pour fournir le lait deſtiné à cet uſage. Ce lait , de même que celui de chèvre , ôte les rides de la peau , la blanchit , & lui donne un poli qui flatte extrêmement la vue & le toucher.

Outre les bains entiers , il y a des demi-bains , tels que le lavement des pieds. Il y a encore des lotions particulières , telles que celles des mains , du viſage , & de quelques parties , qui , par leur chaleur naturelle , par la qualité des humeurs qui s'en échappent , & par la manière dont elles ſont continuellement couvertes , répandroient une odeur fétide & déſagréable , ou ſeroient ſujettes à un grand nombre d'incommodités , ſi

on n'avoit soin , sur-tout dans un climat aussi chaud que celui-ci , de laver souvent ces parties secretes : c'est pourquoi le grand Prophete a fort sagement ordonné aux Musulmans les fréquentes ablutions ; ce qui est , à mon avis , plutôt une loi de politique nécessaire pour la santé , qu'une regle de religion , qui engage à purifier l'ame par des ablutions extérieures.

C'est ici où je pourrois vous étaler les richesses de la toilette , en vous faisant l'énumération de toutes les eaux qu'on a composées pour embellir le teint , de toutes les pommes qu'on a inventées pour lustre & nourrir la peau du visage ; des différentes pâtes dont on fait usage

pour nettoyer les mains : mais cette matiere est inépuisable ; & si l'on peut juger de l'importance d'une chose par les recherches assidues & les tentatives des hommes, on conviendra facilement de l'estime que l'on fait de la beauté , par le nombre prodigieux des recettes qu'on trouve , soit pour la conserver , soit pour la réparer. Jamais matiere ne fut ni si ample , ni si fertile. Vous me dispenserez de vous en entretenir aujourd'hui. Il y a déjà long-temps que vous êtes dans le bain , & je crains même de vous avoir fait passer les bornes du temps que la Médecine prescrit à ceux qui prennent les bains. Au reste, vous n'y perdrez rien ; car je vois bien que vous voulez être instruite de tout. Je vous

remettrai incessamment un petit manuscrit , où j'ai recueilli avec soin les meilleures formules des compositions qu'on a inventées pour l'embellissement du teint & de la peau (1).

*Fatmé* approuva le projet d'*Abdeker*, & le remercia de sa complaisance. En même temps elle le pria de passer dans le vestibule, où *Chrysolite* devoit l'accompagner. Faites attention à tout ce qu'elle vous exposera , dit *Fatmé* ; ce sera m'obliger moi-même, que de prêter votre secours aux maux dont cette fille est attaquée. Le Médecin sortit , en protestant que son unique désir étoit de la satisfaire , & qu'il faudroit que la

---

(1) Voy. l'observation III.

Médecine lui manquât , pour ne point trouver de remède à la maladie de *Chrysolite*.

---

### O B S E R V A T I O N I<sup>ere</sup>.

Le serquis ou serkis est une espece de pied de chat ( *elichrysum* ou *gnaphalium* ) , qui se prend en forme de thé : on l'appelle *thé des Sultanes*. Paul Lucas en a apporté en France ; son goût est délicieux , & après l'avoir examiné attentivement , j'ai trouvé qu'il ressembloit à peu près à celui qui résulteroit d'un mélange d'une cuillerée d'eau vulnéraire spiritueuse avec deux cuillerées d'eau de rivière.

La vertu de cette plante est si ad-



mirable, qu'elle conserve la fraîcheur, la fermeté, & l'embonpoint, de telle façon, qu'une femme de soixante-dix ans n'en paroît pas avoir la moitié. Cette plante vient au pied d'une montagne qui est auprès de la Mecque. Le Grand-Seigneur la fait garder avec grand soin, & quiconque approcheroit à une certaine distance de l'endroit où on la cultive, seroit puni de mort. Les Sultanes en font un fréquent usage, & quelques femmes dans Constantinople, qui l'achètent fort cher de ceux qui risquent leur vie pour en dérober. Ne pourroit-on pas en France obtenir le même effet que celui qu'on attend du serquis, en usant quelquefois du mélange d'eau vulnéraire spiritueuse, & de l'eau commune, dans

la proportion que nous avons indiquée ?

## O B S E R V A T I O N I I.

Lorsqu'il s'agit de faire un beau fard , voici dans quelle proportion il faut mêler les drogues indiquées dans le texte.

Prenez quatre onces d'huile de ben , une once de cire vierge , & deux gros & demi de magistère de bismuth.

Il faut plutôt se servir de l'huile de ben que des huiles d'amandes douces , & des quatre semences froides , parce qu'elle ne s'échauffe pas comme ces huiles , & qu'elle se conserve fort long-temps sans rancir.

On doit préférer aussi le magistère de bismuth aux autres magistères ,

soit d'étain, soit de plomb, parce qu'il est beaucoup plus blanc. On appelle ordinairement ce cosmétique *blanc d'Espagne*. On peut s'en servir seulement délayé dans l'eau de lis, pour blanchir le visage.

*Blanc excellent pour le visage.*

Prenez blanc de corne de cerf une livre ; blanc de riz , deux livres ; blanc de plomb , demi-livre ; os de seches , deux onces ; encens , mastic , gomme arabique ; détrempez le tout dans suffisante quantité d'eau rose, & vous lavez le visage avec cette eau.

*Rouge.*

La racine d'orcanette donne un fort beau rouge , lorsqu'elle est mêlée dans les pommades.

Un ruban ponceau , trempé dans de l'eau commune , ou dans de l'eau-de-vie , donne un si beau rouge aux joues , lorsqu'on les frotte avec ce ruban , qu'on les prendroit pour des couleurs naturelles ; d'autres se frottent seulement d'un crépon rouge , qui leur laisse sur les joues le plus bel incarnat. Si l'on se frotte les joues avec la racine de sceau de salomon , elles deviennent d'un très-beau rouge , sans doute à cause de l'âcreté de cette racine , qui ; irritant la peau , l'enflamme légèrement. Quelques personnes se servent de la chaux de plomb calcinée à un feu modéré. Cette chaux devient alors d'un beau rouge , elle se nomme alors *minium*. Quelques dames s'en frottent les joues ,  
après

après l'avoir mêlé dans les pommades ; ce qui est fort dangereux. Elles peuvent , par le fréquent usage qu'elles en font , perdre leurs dents , acquérir une mauvaise haleine , ou avoir un flux de salive trop abondant.

*Secret d'un Turc pour faire un excellent carmin.*

Faites tremper trois ou quatre jours , dans un bocal plein de vinaigre blanc , une livre de bois de brésil de Fernambourg , de couleur d'or , après l'avoir bien brisé dans un mortier ; ensuite faites-le bouillir pendant une demi-heure , puis passez par un linge bien fort. Remettez-le sur le feu : ayez un petit pot , dans lequel seront détrempées dans du vinaigre

blanc huit onces d'alun ; mêlez les deux liqueurs , & remuez bien avec une spatule. L'écume qui en sortira sera votre carmin : recueillez-la , & la faites sécher.

On pourroit faire le même carmin avec la cochenille ou le santal rouge , au lieu de bois de brésil.

*Autre rouge.*

Prenez bois de brésil & alun de roche ; broyez ensemble , & faites bouillir en vin rouge , jusqu'à la réduction des deux tiers. Lorsque ce vin sera refroidi , frottez-en les joues avec un peu de coton.

*Rouge qui imite le naturel.*

Prenez une chopine de bonne eau-

de-vie , & y mettez une demi-once de benjoin , une once de fantal rouge , une demi-once de bois de brésil , & autant d'alun de roche. Bouchez bien la bouteille , & la remuez bien une fois par jour ; & au bout de douze jours , vous pourrez vous servir de la liqueur. Lorsqu'on s'en est frotté légèrement les joues , il est fort difficile de s'apercevoir si la personne a mis du rouge , ou si ce sont ses couleurs naturelles. Un pareil secret est d'autant plus précieux , qu'on n'en doit craindre aucun mauvais effet , & que plusieurs femmes n'osent colorer leur visage , de peur qu'on s'en aperçoive ; ce qui devient souvent un furieux tourment pour l'amour-propre.

*Huile avec laquelle on peut se  
rougir.*

Prenez , avec dix livres d'amandes douces , une once de santal rouge en poudre, & une once de gérofles ; verſez deſſus quatre onces de vin blanc , & trois onces d'eau roſe ; remuez bien tous les jours. Au bout de huit à neuf jours , preſſez cette pâte de la même maniere qu'on le fait pour tirer l'huile d'amandes douces.

Nous ferons remarquer ici que tous les peuples n'ont pas également un goût décidé pour le rouge. Les femmes de la terre de Jeſſo ſe peignent les levres & les ſourcils en bleu , pour plaire à leurs maris , qui ſont les plus vilains hommes du



monde. Dans d'autres contrées, on se peint le visage en jaune ou en vert; on s'est imaginé que c'étoit un moyen sûr pour plaire davantage. Les Sauvages, dans le Canada, tracent sur leur visage des raies de différentes couleurs; de sorte que ce qui paroît très-difforme à nos yeux, leur semble très-agréable. Nous pouvons dire cependant que le rouge dont se servent nos Européens, paroît approcher le plus des intentions de la nature, qui orne nos joues d'un vermeil admirable, & nos levres d'un incarnat qui imite le corail.

### OBSERVATION III<sup>e</sup>.

Je compte faire plaisir aux dames, en traduisant mot à mot le manuscrit

que le Médecin a remis à la jeune Odalisque. On en avoit tiré plusieurs copies dans le sérail; & c'est sur une de ces copies, qu'on m'a assuré être très-fidèle, que j'ai travaillé; car le manuscrit dont il est ici fait mention ne se trouve pas attaché avec le reste de l'ouvrage, & n'est pas de la même écriture.

### *Eau de beauté.*

Prenez égales parties d'eau d'argentine & de joubarbe, ajoutez sur chaque demi-livre deux gros de sel ammoniac.

### *Eau des charmes.*

Prenez les larmes qui tombent de

la vigne pendant les mois de Mai & de Juin, & vous en lavez le visage.

*Eau de fraîcheur.*

Prenez trois pieds de veau bien hachés, trois melons d'une moyenne grosseur, trois concombres, quatre œufs frais, une tranche de citrouille, deux citrons, une chopine de petit-lait, un demi-setier d'eau rose, une pinte d'eau de nénuphar, une chopine d'eau de plantain & d'argentine, une demi-once de borax : faites distiller le tout ensemble au bain-marie.

*Eau de la Fontaine de Jouvence.*

Prenez une once de soufre vif, deux onces d'oliban & de myrrhe, six gros d'ambre, une livre d'eau rose :

faites distiller le tout au bain-marie, & vous lavez avec cette eau le soir avant de vous coucher. Le lendemain matin , lavez-vous avec la seconde eau d'orge. Votre visage paroîtra rajeuni.

On prétend aussi que l'eau distillée des pommes de pain toutes vertes, ôte les rides , & rajeunit. On croit encore que l'eau distillée de suc de limons, de blancs d'œufs, de limaçons , de lait d'ânesse , distillé avec les coquilles d'œufs, peut produire le même effet.

*Secret admirable.*

Après vous être lavé le visage avec un peu d'eau & de savon , vous le laverez encore avec la lessive suivante.

Prenez lessive de sarmens bien claire,  
& ajoutez sur chaque livre une once  
de tartre calciné, deux gros de fan-  
daraque, & autant de gomme de ge-  
nievre. Laissez sécher cette eau sur  
votre visage sans l'essuyer, & vous  
lavez ensuite avec l'eau impériale qui  
suit.

*Eau impériale.*

Prenez cinq livres de bonne eau-de-  
vie, dans laquelle vous ferez fondre  
une once d'encens, de mastic, de ben-  
join, de gomme arabique; ajoutez  
demi-once de gérosles & de muscades,  
une once & demie de pignons & d'a-  
mandes douces, trois grains de musc,  
le tout bien pilé; faites distiller au  
bain-marie, & réservez pour l'usage.

Cette eau a encore la propriété de blanchir les dents , d'en appaiser la douleur , d'empêcher la puanteur de la bouche , & de raffermir les gencives. Toutes les dames d'Italie en font beaucoup de cas.

*Eau fort recommandable.*

L'eau de mouron est si souveraine pour le teint , qu'elle devrait toujours se trouver sur les toilettes de dames.

*Eau de miel.*

Prenez telle quantité de miel que vous souhaiterez ; faites distiller au bain-marie ; il passera dans le balon une eau limpide & d'une odeur gracieuse. Cette eau est fort adoucissante,

& entretient la fraîcheur de la peau. On peut la regarder comme la quintessence de toutes les fleurs que les abeilles ont sucées pour composer leur miel.

*Eau cosmétique.*

Prenez une livre & demie de pain blanc, quatre onces d'amandes de pêches, & autant des quatre semences froides, douze blancs d'œufs frais, le suc de quatre limons, trois onces de sucre candi, quatre pintes de lait de chèvre; mêlez le tout ensemble, & distillez au bain-marie, & ajoutez sur deux livres de cette liqueur quatre onces d'esprit de cerises distillées.

*Autre.*

Prenez fix pieds de veau hachés, fix onces de son, quatre onces & demie de myrrhe en poudre, trois livres de lait, & autant de vin, distillés suivant l'art. On s'en lave la face en la frottant avec de l'alun poli.

*Eau de Venise très-estimée.*

Au mois de Mai, prenez deux pintes de lait d'une vache noire; mettez-les dans une bouteille avec huit citrons & quatre oranges coupés par tranches; ajoutez une once de sucre candi & une demi-once de borax. Distillez au bain-marie & au feu de sable.



On contrefaisoit ainsi cette eau à Bagdad. Prenez douze citrons sans écorce , & coupez-les par tranches ; douze œufs frais , six pieds de mouton , quatre onces de sucre candi , une bonne tranche de melon , & autant de citrouille , deux gros de borax : distillez le tout dans un alambic de verre dont la chappe soit de plomb.

*Eau rafraîchissante.*

Faites infuser , pendant trois ou quatre heures , du son de froment dans du vinaigré ; joignez-y quelques jaunes d'œufs & un grain ou deux d'ambre gris , & distillez. De cette distillation il en résultera une eau admirable , qui lustre merveilleusement le visage. Il est bon de la tenir au soleil pendant

huit ou dix jours , la bouteille étant bien bouchée.

On peut se servir aussi pour cet effet des eaux distillées de melon, de fleurs de fèves, de vigne sauvage, d'orge vert, c'est-à-dire, d'orge dont le grain n'est pas tout à fait formé, & n'est encore que laiteux; de l'eau qui se trouve dans les vessies qui se forment sur les ormes sauvages.

*Eau simple, adoucissante & balsamique, qui ôte les rides.*

Prenez la seconde eau d'orge, passez à travers un linge fin, & ajoutez-y quelques gouttes de baume de la Mecque; agitez bien la bouteille pendant dix ou douze heures sans discontinuer, jusqu'à ce que le baume soit

entièrement incorporé avec l'eau ; ce dont on s'apercevra lorsqu'elle restera un peu trouble & un peu blanche. Cette eau est merveilleuse pour embellir le visage , & pour le conserver dans sa jeunesse & dans sa fraîcheur. Si on en use seulement une fois par jour , elle ôte les rides , & donne à la peau un éclat surprenant. On doit avoir soin , avant de se servir de cette eau , de se laver la peau avec de l'eau de pluie.

*Secret pour enlever les rides , révélé par un Persan à une Grecque de soixante & douze ans , qui n'en parut plus que vingt-cinq.*

Faites rougir une pelle ; jetez dessus de la poudre de myrrhe ; recèvez-

en la fumée sur votre visage, en vous couvrant la tête d'une serviette, pour rassembler la fumée, & l'empêcher de se dissiper. Réitérez par trois fois ce procédé ; ensuite faites chauffer de nouveau la pelle ; lorsqu'elle sera bien chaude, vous l'arroseriez de vin blanc, dont vous aurez le soin d'emplir auparavant votre bouche. Vous en recevrez ainsi la vapeur sur votre visage, & vous réitérerez de même trois fois, continuant ce procédé matin & soir, aussi long-temps que vous le désirerez. Celui qui a communiqué ce secret en promet des merveilles.

*Autre pour conserver la fraîcheur de la peau du visage.*

Il faut, le soir en se couchant, ap-

pliquer sur le visage quelques tranches de rouelle de veau. Rien n'empêche mieux les rides, n'entretient la peau souple, & ne conserve le teint frais, comme ce simple topique.

*Recette pour empêcher les rides des mamelles & celles qui viennent ordinairement au ventre des femmes qui font beaucoup d'enfans.*

Faites fondre de la meilleure cire blanche, ajoutez-y égale partie de blanc de baleine, que vous incorporerez avec la cire. Ajoutez un peu d'esprit-de-vin. Trempez-y des linges, que vous appliquerez chaudement sur le ventre de la femme nouvellement accouchée. Serrez bien avec d'autres linges. Vous aurez le soin de tourner

tourner tous les matins le linge trempé dans la cire , & de le renouveler huit jours après. Cette seule manœuvre suffira pour empêcher entièrement les rides , & conserver la fermeté & la délicatesse de la peau. Si c'est pour les mamelles que vous préparez ces linges , il faut faire un trou au milieu pour passer les bouts , afin qu'ils ne soient pas comprimés ; une trop forte compression pourroit y attirer de fâcheux accidens.

*Lait virginal.*

Versez beaucoup d'eau sur la dissolution de Saturne ; alors elle devient blanche comme du lait.

*Autre.*

Prenez égales parties de benjoin & de storax ; laissez fondre dans suffisante quantité d'esprit-de-vin , qui prendra une couleur rougeâtre , & qui exhalera alors une odeur fort suave. Quelques personnes y ajoutent un peu de baume de la Mecque. Versez - en quelques gouttes dans de l'eau commune bien claire ; elle blanchira aussitôt en l'agitant. Les dames s'en servent avec succès pour se nettoyer le visage.

*Autre.*

Pulvérisez trois onces de litharge d'argent , mêlez avec une once de bon vinaigre blanc ; ajoutez une once de

fel commun bien pilé, & dissous dans une demi-livre d'eau de pluie. Passez à travers un morceau de drap. Conservez la liqueur qui en dégoûtera, dans un vase que vous agiterez de temps en temps. Cette liqueur deviendra blanche comme du lait. On peut s'en laver matin & soir pour embellir la peau, détruire les lentilles qui sont sur le visage, ou faire passer les pustules & les rougeurs qui paroissent sur le front & sur les joues.

*Autre lait virginal, plus prompt à faire, & aussi efficace.*

Pilez de la joubarbe dans un mortier de marbre; exprimez-en le jus, & le clarifiez. Lorsque vous voudrez vous en servir, mettez-en un peu



dans un verre , & jetez par dessus quelques gouttes de bon esprit-de-vin ; à l'instant même il se formera un lait caillé, très-propre à unir la peau & à en effacer les rougeurs.

*Autre.*

Prenez de l'alun de roche , quatre onces ; faites bouillir dans deux livres d'eau de fontaine , jusqu'à diminution du tiers ; ensuite prenez de la litharge d'or , demi-livre ; faites-la bouillir dans une livre & demie de vin blanc , que vous réduirez à une livre.

Passiez les deux liqueurs , mêlez-les , & les remuez jusqu'à ce qu'elles blanchissent.

*Cosmétiques naturels.*

L'eau qui sort du tronc du bouleau, après l'avoir percé dans le printemps avec une tarière, est déterfivè & propre à embellir le teint. On attribue les mêmes vertus au suc dépuré des feuilles de cet arbre, & à son eau distillée.

Quelques personnes recommandent l'eau de fraises, d'autres la décoction d'orpin ou reprise, d'autres enfin l'eau de frai de grenouilles.

Les feuilles d'*arum* ou pied de veau, pilées & appliquées sur les ulcères, les mondifient en peu de temps. L'eau distillée est déterfivè & nettoie bien le visage. *Césalpin* dit qu'en Italie on se sert des racines de cette plante

pour effacer les taches de la peau, & qu'on en prépare un blanc semblable à la céruse. C'est une espèce de fécule que *Matthiolo* estime beaucoup pour embellir le teint. Dans tout le bas-Poitou, les femmes de la campagne blanchissent leur linge avec la pâte de pied de veau; elles coupent en morceaux la tige de cette plante, lorsqu'elle est en fleur, la font macérer pendant trois semaines dans de l'eau qu'elles changent tous les jours, & font sécher le marc, après l'avoir réduit en pâte.

La pierre spéculaire ou miroir d'âne, est une pierre tendre, cristalline, & luisante, facile à couper, & se réduisant en feuilles à peu près comme du talc, blanchâtre, & de couleur trans-

parente. On en trouve beaucoup dans les carrieres aux environs de Paris, comme à Montmartre, Passy, Bagnolet. On la calcine, & on la met en poudre très-fine. Les femmes s'en servent quelquefois pour se blanchir la peau. Cette espece de plâtre desseche les dartres.

*Eau pour blanchir la peau.*

Prenez égale partie de racines de couleuvrée ou de vigne blanche, & d'oignons de Narcisse, une chopine de lait de vache, une mie de pain blanc : distillez dans un alambic de verre. Pour vous servir de l'eau qui en résultera, il faut la mêler avec autant d'eau de la Reine d'Hongrie ; alors elle blanchit fort bien le teint.

L'eau

L'eau de fenouil distillée , & celle de lis blanc , avec quelque peu de mastic , produisent le même effet. Si vous voulez avoir ces eaux un peu odoriférantes , il faut mettre quelques grains de musc au bec de l'alambic.

*Eau qui rend les femmes plus belles.*

Mettez dans une cucu bite cinq pintes d'eau-de-vie ; ajoutez trois livres de mie de pain , six onces de gomme de prunier , quatre onces de litharge d'argent , huit onces d'amandes douces ; quand le tout sera bien pilé , laissez digérer pendant huit jours , ensuite distillez au bain-marie. On se lave le visage avec la liqueur qui résulte de la distillation ; on la laisse sé-

cher sur la peau , sans l'essuyer , & le teint devient blanc & lustré comme un miroir.

*Autre , dont l'effet est également admirable.*

Prenez huit livres de bouillon fait avec les pieds & les oreilles de porc & de veau , six livres d'eau de riz , deux livres de lait de vache , douze œufs frais , six onces de mie de pain , une livre de sucre fin , & trois chopines d'eau-de-vie ; mêlez le tout ensemble , & distillez au bain-marie. Vous ajouterez dans la liqueur distillée deux onces d'alun de roche , une once de borax , deux onces de benjoin , & un gros de musc. Laissez digérer le tout au soleil pendant vingt jours ; & avant

de vous en laver le visage , nettoyez-le auparavant avec une décoction de femoule. On peut répéter cette opération matin & soir , & c'est une des meilleures pratiques qu'on puisse employer pour s'embellir.

*Eau de mille-fleurs.*

Au printemps, on tire par la distillation une eau de la fiente ou bouze de vache. On l'appelle eau de mille-fleurs ; elle passe pour être résolutive, adoucissante , & apéritive ; elle sert , lorsqu'on s'en frotte extérieurement , à nettoyer , rafraîchir , & adoucir la peau. Quelques personnes délicates seront sans doute dégoûtées de ce remède ; qu'elles sachent cependant que plusieurs d'entre elles se sont servies

de remèdes beaucoup plus sales , pour  
conserver la fraîcheur de leur teint.

*Eau distillée , propre à faire une  
belle carnation.*

Si quelques dames ont une vilaine  
carnation , elles peuvent se servir de la  
recette suivante :

Prenez deux pintes de vinaigre ,  
trois onces de colle de poisson , deux  
onces de noix muscades , six onces de  
miel commun , & faites distiller à  
feu lent. Ajoutez dans la liqueur dis-  
tillée un peu de fantal rouge , afin de  
lui donner un peu de couleur. Avant  
de s'en servir , il faut avoir le soin de  
se laver avec une eau de savon. On  
n'essuie point son visage après s'être  
lavé avec l'eau distillée ; de sorte



que le teint reste vermeil , & annonce la meilleure santé. Ce secret vient d'une dame qui ne manquoit jamais de s'en servir , soit après avoir passé la nuit au jeu , soit après s'être fatiguée au bal , ou dans les petits soupers , qui ne finissent qu'au lever de l'aurore.

*Lustre admirable pour la peau.*

Il faut prendre égales parties de suc de limons & de blancs d'œufs , bien battre le tout ensemble dans un pot de terre vernissé , que vous mettrez sur un feu doux. Remuez toujours avec une spatule de bois , jusqu'à ce que le tout ait pris une consistance à peu près comme celle du beurre. Réservez pour l'usage ; & avant de vous

en servir , vous pourrez y ajouter l'essence odoriférante que vous aimerez le mieux. Il sera utile encore , avant de s'en oindre le visage , de se nettoyer avec une eau de riz. C'est un des meilleurs moyens pour se rendre la face belle , brillante , & polie.

*Autre.*

Prenez une poignée de fleurs de fèves , de furcau , & de buglosse , un petit pigeon qu'on aura bien vidé , le suc de deux limons , quatre onces de sel , & cinq onces de camphre. Faites distiller le tout au bain-marie. Après la distillation , ajoutez dans la liqueur quelques grains de bon musc , & l'exposez pendant un mois au soleil ,

ayant le soin de retirer le soir dans la chambre la soie dans laquelle sera contenue la liqueur. Pour s'en servir, on en mouille un petit linge, dont on frotte légèrement son visage.

*Eau de pigeons pour le teint.*

Cette eau diffère peu de la précédente. Les femmes du Danemarck s'en servent fort utilement pour conserver la fraîcheur de leur teint; & c'est à cette eau, plus qu'à la nature du climat qu'elles habitent, qu'elles doivent l'avantage d'avoir une belle peau; car personne n'ignore que plus on avance vers le nord, plus aussi les femmes ont la peau blanche. L'eau précieuse dont elles se servent pour cet effet, s'appelle *eau de pigeons*,

dont on fait un mystere qu'on ne se permet pas de révéler. Cependant une dame , par complaisance pour le beau sexe , a bien voulu nous en communiquer la recette.

Prenez de l'eau de nénuphar , de fèves , de melon , de concombre serpentaire , & de jus de limon , de chaque une once ; de la bryone , de la chicorée sauvage , des fleurs de lis , de bourrache & des fèves , de chaque une poignée ; ensuite prenez sept ou huit pigeons blancs , dont vous ôterez toutes les plumes , le bout des aîles , & la tête ; hachez-les bien menu , & mettez-les avec les ingrédients précédens dans un alambic ; ajoutez encore à ce mélange quatre onces de suc royal bien pilé , une dragme de borax , &

autant de camphre , la mie de trois pains blancs d'une demi-livre , encore chauds , & une chopine de bon vin blanc. Laissez digérer toutes ces matieres dans l'alambic pendant dix-sept ou dix-huit jours , ensuite distillez le tout , & réservez l'eau pour vous en servir au besoin.

Telle est la fameuse eau de pigeons , dont les femmes , en Danemarck , se servent pour se laver le visage. Elle a tant de vertu , que l'on y voit fréquemment des dames de cinquante ans avoir l'air de la premiere jeunesse. Mais avant que de se servir de cette eau , elles ont coutume de se dégraisser le visage avec la composition suivante :

Prenez environ un quarteron de mie

de pain de seigle sortant du four , les blancs de quatre œufs frais , & une chopine de vinaigre ; battez bien le tout ensemble , & passez ce mélange dans un linge. Après avoir bien lavé le visage avec cette composition , on se sert de l'eau de pigeons de la manière dont on l'a dit ci-dessus. Avec cette attention , les dames se nettoient le teint , entretiennent la fraîcheur & la blancheur de leur peau , & l'empêchent de se rider.

*Eau de talc.*

Tous ceux qui ont travaillé aux cosmétiques , ont beaucoup regretté la perte du secret de l'eau de talc , & l'ont regardée comme la découverte la plus importante pour les graces. La

l'escription qu'on en donne ici est peut-être celle qui doit approcher le plus de la composition de cette eau si vantée & si estimée.

Prenez la quantité de talc que vous souhaiterez , divisez-le par feuilles, & calcinez avec du soufre jaune. Lorsqu'il est calciné, pilez-le, passez-le au travers d'un tamis, & lavez-le dans une grande quantité d'eau chaude. Quand vous serez sûr d'en avoir enlevé tous les sels par cette lotion, versez l'eau par inclinaison, & laissez sécher la bouillie qui est au fond du vase. Est-elle sèche ? calcinez-la derechef dans la fournaise pendant deux heures à grand feu ; ensuite prenez une livre de ce talc calciné, & réduisez-le en poudre avec deux onces de sel am-

moniac : mettez le tout dans une bouteille de verre , que vous exposerez à l'humidité ; alors le talc se dissoudra par lui-même , & il ne s'agira plus que de verser doucement la liqueur par inclinaison , en prenant bien garde de la troubler. Cette liqueur est aussi blanche & aussi nette qu'une perle , & on ne peut présenter aux femmes de condition un cosmétique dont les effets soient plus miraculeux.

*Huile de talc par défaillance.*

Mettez dans un creuset différentes couches de talc en poudre , ayant le soin d'interposer du sel de tartre calciné avec le nitre ; exposez le creuset à un grand feu pendant six heures ; Retirez du feu ; jetez sur la matiere calcinée



calcinée du bon vinaigre distillé , passez la liqueur , & laissez-la se coaguler , édulcorez , & mettez-la à la cave, où elle puisse se liquéfier.

Ce cosmétique est aussi recommandable que le précédent ; il efface les lentilles & les autres taches du visage.

*Eau balsamique.*

Prenez une livre de térébenthine de Venise, huile de laurier, galbanum, gomme arabique, gomme de lierre, encens, myrrhe, aloës hépatique, bois d'aloës, galanga, gérofles, petite confoude, cannelle, noix muscade, zédoaire, gingembre, dictanne blanc, de chaque trois onces ; borax, quatre onces ; musc, un

gros , ambre gris , un scrupule. Jetez le tout dans six pintes d'eau-de-vie , après avoir pilé ce qui peut être réduit en poudre , & ensuite distillez. L'eau balsamique qui en résultera est propre à fortifier les parties , & à leur donner cette beauté & cette vigueur dont la vue est si flattée.

*Eau blanche cosmétique.*

Prenez huit onces d'amandes douces , quatre onces d'amandes ameres ; broyez-les dans deux livres d'eau de plantain ou d'eau rose ; ensuite dissolvez-y six grains de sublimé corrosif & deux blancs d'œufs.

*Eau pour lustrer le teint.*

Prenez deux onces de borax , une once d'alun de roche , deux gros de camphre , une once d'alun de plume , autant d'alun écaillé. Pulvérisez le tout , & mettez bouillir dans une grande quantité d'eau de fontaine ; puis délayez deux blancs d'œufs frais dans un peu de verjus , & jetez dans votre eau ; lorsqu'elle sera retirée du feu , laissez-la exposée au soleil l'espace de vingt jours. Cette eau produit des effets merveilleux , & semble rajeunir des visages décrépits. Quelques dames se lavent le visage seulement avec de l'eau dans laquelle elles ont fait fondre de l'alun. Il est vrai que cette eau rend la peau luisante ; mais

il est à craindre qu'elle ne se ride, car l'alun est un astringent assez puissant.

*Recette particulière pour blanchir la  
peau.*

Prenez égales parties de litharge, de mastic, d'oliban, de colophane; broyez sur le marbre, & mettez dans un alambic avec suffisante quantité de bon vin blanc & d'odeur gracieuse. L'eau qui sortira de la distillation, blanchira tellement la peau, qu'on peut la laver après, sans que cette blancheur se dissipe.

D'autres se servent, pour le même usage, de l'eau faite avec le melon, racines de pied de veau, jus de limons, lait de chèvre; le tout distillé au bain-marie dans un alambic de verre.

*Pommade qui peut servir de fard.*

Prenez quatre onces de cire bien blanche , cinq onces d'huile d'amandes ameres , une once de blanc de baleine bien pur , une once & demie de céruse lavée dans l'eau rose , une demi-once de camphre. Faites du tout une pommade qu'on peut préférer à tous les autres cosmétiques.

*Pommade adoucissante pour la peau.*

Prenez du lard d'un porc mâle , coupez par tranches déliées , & lavez ; faites-le tremper pendant neuf jours dans l'eau pure , & changez tous les jours l'eau ; puis faites-le fondre sur

une pelle rouge , & recevez les gouttes qui en découleront dans de l'eau fraîche. Lavez ensuite dans diverses eaux , & servez-vous à la fin de l'eau rose , ou de plantain , ou de morelle. Frottez-en votre peau , elle deviendra douce comme du satin.

*Autre.*

Prenez huile de graine de pavot blanc & des quatre semences froides , de chaque quatre onces ; blanc de baleine , six gros ; cire blanche , une once : du tout faites une pommade suivant l'art.

On tire du cacao une grande quantité de beurre , qui est excellent pour adoucir & nourrir la peau du visage.

C'est une pratique reçue depuis longtemps parmi les femmes espagnoles appelées créoles.

*Huile pour nettoyer le visage.*

Prenez une pinte de crème douce , jetez dedans les fleurs de *nymphæa* , de lis , de fèves , de roses ; faites bouillir le tout au bain-marie ; il en sortira une huile que vous conserverez dans une fiole , & que vous exposerez au ferein pendant quelque temps.

*Huile cosmétique.*

Prenez quatre onces d'huile d'amandes douces , deux onces d'huile de tartre par défaillance , & quatre gouttes d'huile de bois de Rhodes.

Mêlez le tout ensemble, & vous en servez pour nettoyer & adoucir la peau du visage.

*Excellente pommade pour le visage :*

Prenez telle quantité que vous voudrez de pieds de mouton ; les ayant pilés, désoffez-les , & cassez les os longs , pour en retirer la moelle. Pour y réussir , il est bon de faire tremper lefdits os pendant un jour ou deux à la cave , dans de l'eau que vous changerez trois ou quatre fois par jour ; alors vous les casserez facilement. Il faut , sur deux douzaines de pieds de mouton , ajouter tout au moins une demi-douzaine de pieds de veau. Lorsque vous en aurez retiré la moelle , lavez-la en plusieurs eaux , jusqu'à ce



qu'elle soit blanche. D'un autre côté, lavez-bien les os, après en avoir ôté la moelle, & faites-les bouillir dans de l'eau claire pendant une heure ou deux. Passez à travers un linge, & laissez reposer pendant douze heures. Retirez avec une cuiller d'argent l'huile qui surnage, & la mêlez avec la moelle que vous avez réservée. Faites fondre le tout sur un feu modéré; & sur le poids d'environ quatre onces, ajoutez un gros de borax, & autant d'alun de roche calciné. Le tout étant bien chaud, mêlez-y deux onces d'huile des quatre semences froides, tirée sans feu, avec un peu de panne de chevreau. Passez à travers un linge bien propre, & réservez pour l'usage. Il y a des personnes qui, au lieu de

la panne de chevreau , mettent un peu de cire ou de suif de mouton ; mais la cire dessèche la peau & la gerce , & le suif de mouton roussit lui-même & jaunit le visage.

*Mouchoir de Vénus.*

Calcinez au feu de la craie de Briançon , ensuite détrempez-la dans de bonne eau-de-vie. Trempez-y votre toile , & la laissez sécher à l'ombre. Recommencez cette opération par trois fois. Les mouchoirs faits de cette toile ne se salissent presque point.

*Autre façon plus composée de le  
préparer.*

Prenez alun de roche , deux livres ;

borax, une livre; gommés adragant & arabique, de chaque quatre livres. Faites infuser le tout dans deux livres de malvoisie & deux pintes de lait de chevre; ensuite prenez deux livres de céruse, que vous mettrez dans un linge, & que vous ferez bouillir dans suffisante quantité d'eau commune. Jetez cette eau sur l'infusion précédente; puis prenez deux livres de miel blanc, trois livres de térébenthine, & autant de sucre fin, & faites bouillir dans du vinaigre blanc distillé. Lorsqu'il sera réduit à la moitié, vous le verserez dans le mélange précédent; après quoi vous y ajouterez trois onces de myrrhe bien pulvérisée, & plusieurs limaçons sans coquilles & bien lavés dans de l'eau commune.

Agitez bien le tout pendant une demi-heure, afin que le mélange se fasse bien. Mettez le tout dans une cucurbite avec une poule grasse bien nette & coupée par morceaux; une once de camphre, le blanc de dix œufs frais, l'écorce de cinq oranges; distillez. La première eau qui passera dans la distillation sera très-claire; il faut la mettre à part; la seconde eau sera très-blanche, & c'est celle qui est nécessaire pour faire le mouchoir, en la manière suivante :

Prenez une toile bien fine, lavez-la dans l'eau rose, & la laissez sécher; ensuite laissez-la tremper pendant vingt-quatre heures dans l'eau blanche que nous venons de décrire, & faites sécher à l'ombre. Quand vous

voudrez vous servir du mouchoir, ayez le soin d'avoir la face bien nette, & alors passez le mouchoir sur votre visage, & vous en verrez des effets admirables. Il vous rendra la peau claire, luisante, & douce comme un satin blanc. On peut porter ce mouchoir dans sa poche, & quand on es-  
 suie son visage, lorsqu'il est en sueur, c'est alors qu'il fait beaucoup plus d'effet.

*Vernis pour le teint.*

Mettez dans une bouteille douze onces de bonne eau-de-vie, une once de sandarac, & une demi-once de benjoin. Remuez souvent la bouteille, & laissez ensuite reposer. Après s'être lavé le visage, on y appliquera de cette es-  
 pece de vernis, qui lui don-

nera le plus beau lustre qu'on puisse imaginer.

*Blanc pour le teint.*

Sur une partie de talc de Venise, mise en poudre, mettez deux parties d'huile camphrée; laissez digérer au bain-marie, jusqu'à ce que le tout soit devenu très-blanc.

*Sel hépatique, dont l'usage est fort recommandable pour conserver son beau coloris, ou pour acquérir de belles couleurs.*

Prenez racines d'aigremoine, deux livres; racines de chicorée & de scorfonnerie, de chaque une livre; *costus* amer, *eringium*, *curcuma*, de chaque une demi-livre; *calamus aromaticus*,

rapontic , de chaque quatre onces ;  
absinthe pontique, aurone , eupatoire ,  
scolopendre, véronique , hépatique de  
fontaine , fumeterre , cuscute, de cha-  
que trois onces. Calcinez le tout dans  
un fourneau de réverbere ; ensuite  
ajoutez cendres de rhubarbe & de casse  
ligneuse, de chaque une once & demie.  
Lessivez le tout dans une décoction de  
fleurs hépatiques , & tirez le sel sui-  
vant l'art.

Ce sel fait couler la bile , leve les  
obstructions, guérit la jaunisse , enleve  
la couleur livide du teint , & donne à  
la peau une couleur vermeille &  
agréable. La dose de ce sel est depuis  
vingt-quatre jusqu'à trente-six grains,  
dans un véhicule convenable.

On assure que de manger des oi-

gnons , ou boire d'une infusion d'hyssope , il n'y a rien qui procure un plus beau teint. Nous en avons pour garant l'Ecole de Salerne.

*De cepis. . . . . Asclepius esserit illas  
Esse bonas stomacho , pulchrumque creare  
colorem.*

*Hyssopus purgans herba est à pectore flegma  
Vultibus eximium fertur præstare colorem.*

*Secret remarquable.*

Faites un trou à un limon , emplissez-le de sucre candi , & couvrez-le de feuilles d'or , appliquées artificiellement par dessus la peau que vous aurez enlevée ; ensuite faites cuire votre limon sur les cendres chaudes. Lorsque vous voudrez vous en servir , faites sortir un peu de jus par l'ouver-



ture déjà faite , & vous en frottez le visage avec un linge. Ce jus dégraisse merveilleusement la peau , & donne un teint éclatant.

*Huile de tartre composée , pour blanchir le teint.*

Prenez trois livres de tartre de vin blanc , quatre onces de nitre , trois onces d'étain calciné , & une once d'alun de roche. Pilez toutes ces drogues ensemble ; mettez-les dans un plat de terre , & exposez-les à un feu de réverbère , jusqu'à ce qu'elles soient calcinées ; ensuite mettez une once de cette matière , qui aura été calcinée jusqu'au blanc , dans une chopine d'eau-de-vie. Cette eau-de-vie est alors un des meilleurs cosmétiques

dont on puisse se servir pour blanchir le teint & l'entretenir dans une fraîcheur naturelle , qui inspire des désirs aux plus insensibles.

*Huile de perles.*

Mettez dans une assiette des perles ; jetez par-dessus du bon vinaigre bien distillé. Lorsque les perles seront dissoutes, ajoutez un peu de gomme aromatique. Lorsque vous souhaiterez vous servir de cette solution de perles, vous aurez le soin d'abord de bien vous laver le visage , & ensuite vous le baignerez avec cette solution, qui se séchera bientôt elle-même. L'expérience facile qu'on en peut faire , démontrera aisément que c'est un des plus beaux secrets pour rendre la face

nette, blanche, & luisante comme la neige.

*Bain de beauté.*

Prenez deux livres d'orge mondé, une livre de riz, trois livres de lupins pulvérisés, huit livres de son, dix poignées de bourrache & de violier. Faites bouillir dans suffisante quantité d'eau de fontaine. Il n'y a rien qui nettoie & qui adoucit la peau comme ce bain.

*Bain aromatique.*

Faites bouillir dans suffisante quantité d'eau de rivière une ou plusieurs des plantes suivantes, comme le laurier, le thym, le romarin, le serpolet, l'origan, la marjolaine, la lavande, l'aurone, l'absynthe, la sauge.

le pouliot , le baume , la menthe sauvage , l'hyssope , les roses , les œillets , la giroflée , la mélisse , l'anis , le fenouil , & plusieurs autres herbes qui ont une odeur agréable. Quand on aura passé ces plantes , on ajoutera dans l'eau un peu d'eau-de-vie simple , ou d'eau-de-vie camphrée. Ce bain est excellent pour fortifier les membres , dissiper les douleurs qui proviennent d'une cause froide , augmenter la transpiration , & faire exhaler au corps une odeur agréable.

*Bains des pieds adoucissans.*

Faites bouillir dans de l'eau claire une livre de son , quelques racines de guimauve , deux ou trois poignées de feuilles de mauve , une ou deux poi-

gnées de pariétaire, & autant de branche-cursine.

*Bains des pieds aromatiques.*

Prenez quatre poignées de pouliot, de sauge, & de romarin, trois poignées d'angélique, quatre onces de baies de genievre : faites cuire dans suffisante quantité d'eau.

*Sachets pour donner une bonne odeur  
au linge.*

Prenez roses desséchées à l'ombre, clous de girofle concassés, fleurs de muscade : mêlez le tout ensemble, & mettez dans des sachets.

*Popouri à sec , composé pour la  
Despene Marie par son premier  
Médecin.*

Prenez fleurs d'oranges , une livre ;  
roses communes , dont on ôte le pédi-  
cule qui est jaune , une livre ; œillets  
rouges , dont on ôte aussi le petit  
bout de chaque feuille qui est blanc ,  
une demi-livre ; marjolaine & myrrhe  
épluchées , de chaque demi-livre ; ro-  
ses muscades , thym , lavande , roma-  
rin , sauge , camomille , mélilot , hyf-  
sope , basilic , baume , de chaque  
deux onces ; laurier , quinze ou vingt  
feuilles ; jasmin , deux ou trois poi-  
gnées ; pelures de citrons , une poi-  
gnée , autant de petites oranges ver-  
tes ; sel , une demi-livre. Mettez le

tout dans un vase , & laissez pendant un mois , ayant le soin de le remuer deux fois par jour avec une cuiller de bois.

Au bout d'un mois , ajoutez iris en poudre , douze onces , & autant de benjoin; clous de gérofle & cannelle en poudre , de chaque deux onces ; macis , storax , *calamus* , poudre de Chypre , de chaque une once ; santal citrin & fouchet , de chaque six gros : mêlez bien le tout comme ci-devant , & vous aurez un popouri d'une odeur très-agréable.

*Sachet d'agréable senteur,*

Prenez iris de Florence , une livre & demie ; bois de roses , six onces ; *calamus* , demi-livre ; santal citrin ,

quatre onces ; benjoin, cinq onces ; clous de gérofle demi-once, & cannelle une once. Réduisez en poudre , & emplissez vos sachets.

*Cassolette.*

Faites bouillir dans un demi-setier d'eau rose deux onces de storax & quatre onces de benjoin ; mettez dans un petit nouet de toile neuve douze clous de gérofle, un gros de *laudanum*, autant de *calamus aromaticus*, & un peu d'écorce de citron. Couvrez bien le pot, laissez bouillir longtemps, passez sans exprimer fortement ; retirez le sédiment, & le conservez dans une petite boîte.



*Pastilles d'une odeur fort gracieuse.*

Pulvérisez ensemble deux onces de benjoin ; demi-once de storax , un gros de bois d'aloës , vingt grains de bonne civette , un peu de charbon de saule , & du sucre fin : faites bouillir le tout dans suffisante quantité d'eau rose.

Si vous désirez encore plus d'odeur à vos pastilles , mettez-y douze grains d'ambre , lorsque la pâte sera presque cuite. Le tout étant bien mêlé , formez vos pastilles.

*Pastilles très-odorantes , dont on se sert en fumigation.*

Prenez de *laudanum* très-pur & de benjoin , de chaque quatre onces ;

storax calamite & baume sec du Pérou, de chaque une once & demie; gomme tacamahaca, quatre gros; oliban, un gros & demi; myrrhe choisie, un gros; baume liquide du Pérou, une once; ambre gris, quatre gros; musc & civette, de chaque deux scrupules; huile essentielle de bois de Rhodes un gros; de fleurs d'orange, de citron, de bergamotte, de chaque seize gouttes; de cannelle & de gérofle, de chaque huit gouttes; poudre de gomme laque, cinq onces; de cascarille, de bois d'aloës, de Rhodes, de bois de Sainte-Lucie, de santal citrin, de cannelle, de gérofle, de chaque deux gros. De tout ce mélange formez-en une masse au bain-marie, & faites-en des pastilles suivant l'art.

*Maniere de faire différens sachets.*

On peut employer dans les sachets différentes parties des plantes aromatiques , comme les feuilles d'aurone , d'estragon , de baume, de menthe sauvage & crispée , d'ivette , de dictamne , de lierre , de lierre terrestre , de laurier , d'hyssope , de liveche , de marjolaine , de mélisse , d'origan , de pouliot , de thym , de romarin , de sauge , de fariette , de *scordium* , de serpolet. Les fleurs d'orange , de cédra , de citronnier , de safran , de lavande , de rose , de muguet , d'œillet rouge , de giroflée jaune , de jonquille , de tilleul , de macis. Les fruits , tels que les semences d'anis , de fenouil , &c. Les écorces de citron , d'orange , &c.

Les petites oranges vertes, les baies de genievre, la muscade, le gérofle; les racines d'acorus, d'angélique de Bohème, de *costus* oriental, de fouchet, d'iris, de zédoaire. Des bois de Rhodes, de genievre, de cannelle, de Sainte-Lucie. Les gommes, telles que l'encens, la myrrhe, le styrax, le benjoin, l'ambre gris, le succin.

Il faut avoir le soin que toutes ces drogues soient bien seches, & soient conservées dans un lieu sec. Pour les empêcher de se moisir, on doit y mettre un peu de sel commun. Lorsqu'on veut qu'il s'y trouve quelque odeur dominante, il faut mettre une grande quantité de la plante dont l'odeur plaît davantage.

*Fin des Observations.*













